

CERRO TRAGADERO 2025



CERRO TRAGADERO 2025

Expédition spéléologique au Pérou
Du 09 octobre au 02 novembre 2025

JLG

RAPPORT D'EXPEDITION AU PEROU

Expédition franco-péruvienne coorganisée par :

- [ECA](#) – Espeleo Club Andino, Lima, Perú
- [GSBM](#) – Groupe Spéléo Bagnols Marcoule, Bagnols-sur-Cèze, France

Conception et mise en page : Jean-Loup GUYOT

Rédaction : Antonio de POMAR, Christine DABONNEVILLE, Jean-Loup GUYOT, Jean-Yves BIGOT, Julien JEANNIN, Leslie VILA, Michel SERFATI, Pablo NEYRA, Pierre BEVENGUT

Relecture : Christian KLEIN, Christine DABONNEVILLE, James APAESTEGUI, Jean-Yves BIGOT, Joël DULEY, Pierre BEVENGUT

Crédits photos : Andrew ATKINSON (AA), Christine DABONNEVILLE (CD), Jean-Loup GUYOT (JLG), Jean-Yves BIGOT (JYB), Leslie VILA (LV), Martin HOLROYD (MH), Michel SERFATI (MS), Pablo NEYRA (PN)

Première de couverture : Entrée de la Cueva de la Catedral, Soloco (JYB)

Quatrième de couverture : Cueva del Río Seco, Soloco (LV)

Date de Publication : avril 2026

Numéro de parrainage CREI-FFS : 17/2025

Inventaire des cavités du Pérou et de Bolivie : www.cuevasdelperu.org

Expédition soutenue par :



SOMMAIRE

Jean-Denis KLEIN. Préface.....	3
Jean-Loup GUYOT. Introduction	5
Jean-Loup GUYOT, Jean-Yves BIGOT, Martin HOLROYD, Michel SERFATI & Pablo NEYRA. Les participants.....	7
Jean-Yves BIGOT. Journal de bord de l'expédition « Canaán Super-Karst 2025 »	10
Antonio DE POMAR. Negociaciones con los guías	17
Jean-Yves BIGOT, Jean-Loup GUYOT, Christian KLEIN & Carlos PIZARRO. Sites souterrains et éloignés des zones d'entrée. L'exemple de deux cavités du nord du Pérou, le Tragadero Olvidado à Toclón (Amazonas) et la Cueva Luber Dávila à Canaán (San Martín)	18
Jean-Loup GUYOT, Jean-Yves BIGOT & Christine DABONNEVILLE. CR journalier de l'expédition « Cerro Tragadero 2025 » à Soloco	28
Christine DABONNEVILLE. Les ressentis d'une novice de son voyage au Pérou	33
Pablo NEYRA. Entre bellas concreciones.....	36
Pierre BEVENGUT. Google Earth Pro, un outil de prospection spéléologique	39
Pablo NEYRA. El campamento de la Berezina	40
Leslie VILA. Mi primera experiencia en espeleología: una aventura que nunca imaginé	42
Jean-Loup GUYOT. La quête du Rio Shocol souterrain	45
Julien JEANNIN. Une fin d'explo sur les réserves	48
Jean-Loup GUYOT, Jean-Yves BIGOT & Christine DABONNEVILLE. CR journalier de l'expédition « Cerro Tragadero 2025 » à Valle Andino	52
Michel SERFATI. Valle Andino, la conquête de l'Ouest de l'Amazonie Andine	54
Jean-Yves BIGOT. Topographie et exploration de la « Galerie sans fin ».....	59
Jean-Loup GUYOT. Bilan financier de l'expédition	63
FFS-CREI. Attestation de Parrainage 17/2025	64
Jean-Loup GUYOT. Résumé CREI-FFS de l'expédition « Cerro Tragadero 2025 »	65
Jean-Loup GUYOT. L'expédition 2026	67



Préface

JEAN-DENIS KLEIN

La 22^{ème} expédition, soit 22 années de dévouement, de courage, de passion pour les profondeurs péruviennes. En tant que président du GSBM, voir que la motivation des membres et amis reste intacte, voir que s'intensifie après des années de recherche glorieuses et quelquefois infructueuses, une nouvelle expédition, est sans doute la plus belle des récompenses que nous puissions recevoir.

En cette année 2025, une expédition légère franco-péruvienne qui a écrit un nouveau chapitre dans l'histoire de notre club, c'est avec émotion que je vous adresse ce petit préambule une fois de plus. Cette expédition avait en point de mire la grotte de la Cathédrale qui demeure un Graal, malgré deux tentatives négatives. Elle continue de se cacher dans les replis mystérieux des Andes défiant notre persévérance. Mais, c'est cette évasion qui fait naître en nous une détermination plus forte encore. Ce qui m'impressionne le plus, ce n'est pas seulement notre ténacité, mais l'engouement inébranlable de nos

membres et l'amitié qui nous unit avec nos amis péruviens.

Lors de cette expédition, nous avons enfin trouvé la grotte de la Cathédrale et sa rivière, après un accès et cheminement difficile, tant par la météo que par l'engagement physique, pour l'atteindre. L'espoir, et une foi positive en notre mission, nous a permis d'atteindre notre but. Maintenant que l'un des objectifs est atteint, cette dynamique positive et intense sera cruciale, et couronnera j'en suis sûr cette découverte en espérant qu'elle dévoilera tous ses secrets.

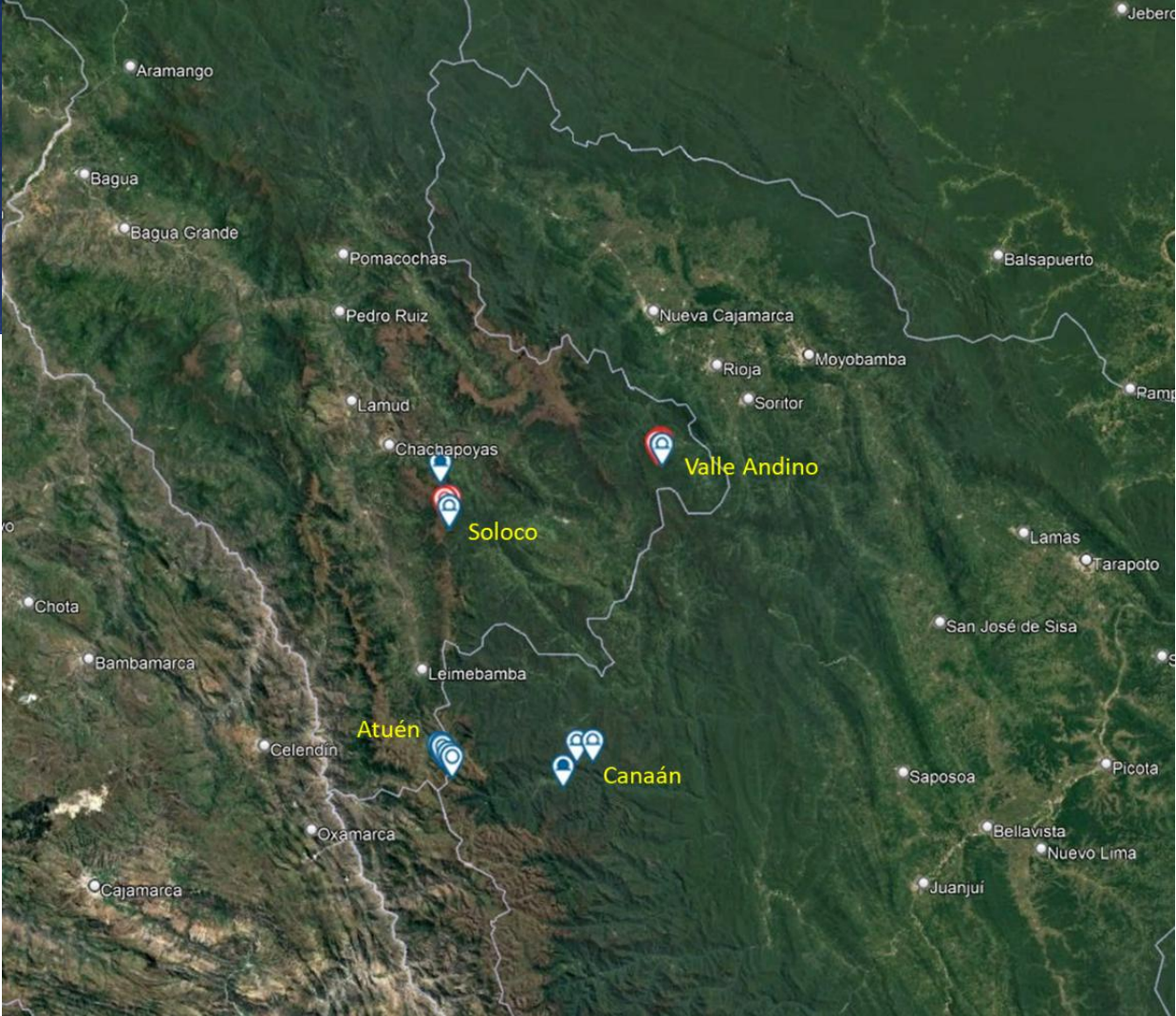
Je tiens à remercier tous les participants pour leur esprit d'équipe, la bonne humeur et l'entraide, et surtout cette cohésion qui est notre plus grand trésor et qui sera le moteur de notre prochaine expédition en 2026.

A bientôt sur les terres péruviennes.





Situation des zones explorées



Introduction

JEAN-LOUP GUYOT

Le COVID est passé, et après une convalescence en 2020-2021, notre équipe franco-péruvienne (ECA-GSBM) a repris son rythme de croisière des expéditions annuelles dans le Nord du Pérou : 20 expéditions depuis 2003. La cuvée 2025, portée par une équipe réduite, est placée sous le signe de la prospection, de la recherche de nouveaux horizons, profitant de nouvelles images en haute résolution disponibles sur Google Earth [page 39].

Comme les années précédentes, l'expédition se déroule en plusieurs temps. Tout d'abord Jean-Yves et Tonio participent à une reconnaissance (« Canaán Super-Karst 2025 ») organisée par notre ami anglais Peter Talling en septembre, sur le haut-versant amazonien du Rio Huayabamba. Au départ d'Atuén, dans la partie andine, des pertes de ruisseaux sont localisées. Puis, après une très longue marche en forêt d'altitude, quelques cavités intéressantes sont découvertes près du village de Canaán [pages 10-16]. A la fin de cette aventure, nos deux amis naviguent sur les rios Ucayali, Amazonas, Marañón et Huallaga pour retrouver ensuite le gros de l'expédition ECA-GSBM « Cerro Tragadero 2025 » à Chachapoyas.

La seconde partie démarre donc à Chachapoyas, où toute l'équipe est enfin réunie. Notre objectif est d'explorer le chapelet de pertes du Cerro Tragadero (la montagne avaleuse), au Sud du village de Soloco. Nous savons en effet depuis une dizaine d'années qu'une « grosse » cavité se cache dans ce secteur du haut-bassin du Rio Shocol. Mais rien ne se passe comme prévu : mauvais temps en montagne, grosse fatigue pour certains, et abandon des muletiers. Le

groupe doit se diviser : seuls quelques téméraires continuent les recherches, sans mules ni matériel d'exploration. La Cueva de la Catedral, bien cachée par la végétation est finalement trouvée grâce à l'utilisation d'un drone. L'entrée de la caverne correspond aux descriptions ; porche gigantesque, présence de guácharos, belle rivière qui s'y perd ! Malheureusement sans matériel de progression, la grotte est reconnue sur une centaine de mètres jusqu'au sommet d'une cascade ! [pages 28-32]. En cherchant un raccourci pour revenir à Soloco, le groupe se perd dans la forêt dense et découvre une série de puits profonds, dignes de la Papouasie... [pages 48-51]. Il faudra revenir sur ce secteur prometteur !

Sur le chemin du retour à Tarapoto et Lima, une excursion à Valle Andino est programmée pour continuer l'exploration de la Cueva de Valle Andino, dans laquelle nous avons topographié 1521 m en 2024. C'est le troisième volet de cette expédition 2025. La Cueva de Valle Andino nous surprend par ses ramifications, ça continue, là aussi il faudra revenir ! Avec 2922 m maintenant topographiés, et 600 m reconnus, cette grotte peu devenir une cavité majeure du pays [pages 59-62].

Au cours de ces 2 expéditions de l'année 2025 (Canaán Super-karst 2025 & Cerro Tragadero 2025), ce sont 26 cavités qui sont repérées et/ou explorées, pour un cumul de 2619 m topographiés. Plutôt pas mal pour de simples missions de reconnaissance.

Cavités repérées / explorées lors des expéditions « Canaán Super-Karst 2025 » et « Cerro Tragadero 2025 »

Zone	Cavité	Latitude	Longitude	Altitude	Explo 2025	Topo 2025	Topo Total	Dénivelé	Date	Observations
Atuén	River Sink 1	-6,87598	-77,75448	3350					11/09/25	Perte impénétrable
	1997 Cave	-6,87779	-77,74900	3340					11/09/25	Perte, P15 non descendu, marque "1997"
	River Sink 2	-6,88151	-77,74774	3310					11/09/25	Perte impénétrable
	River Sink 3	-6,89688	-77,73381	3470					11/09/25	Perte impénétrable
	River Sink 4	-6,90336	-77,72707	3490					11/09/25	Perte impénétrable
Canaán	Cueva de la Polvosa	-6,92824	-77,49166	1570	50				15/09/25	Résurgence, non explorée
	Tragadero del Túnel	-6,87490	-77,46193	1930	46	46	46	16	16/09/25	P15, petite traversée
	Cueva de Luber Davila	-6,87490	-77,46193	1930	333	333	333	50	16/09/25	Grotte fossile
	Tragadero del Castillo	-6,87379	-77,42776	2080	300				17/09/25	Perte, exploré 300 m amont, aval non exploré
Soloco	Cueva del Rio Seco	-6,28068	-77,74870	2670					14/10/25	Sortie initiation
	Tragadero del Rio Shocol (Y06)	-6,37548	-77,73041	2860					17/10/25	Impénétrable
	Cueva de la Catedral (de los Guacharos)	-6,37470	-77,73067	2890	100				17/10/25	Exploré sur 100 m, non topo, ça continue
	Tragadero del Rio Saupucro (Y05)	-6,36049	-77,73827	2870					18/10/25	Impénétrable
	Cueva de la Falsa Cantera	-6,35823	-77,74040	2920	10				18/10/25	Terminé, non topo
	Pozo de la Falsa Cantera	-6,35765	-77,74083	2930					18/10/25	Non exploré
	Pozo de la Cabaña 5	-6,35512	-77,73022	2980					19/10/25	Non exploré
Tragadero del Paraiso	-6,35242	-77,73053	2910					19/10/25	Non exploré	
	Cueva de Palestina	-5,92691	-77,35190	890					23/10/25	Visite
Valle Andino	Cueva de Valle Andino	-6,23345	-77,27784	1620	2000	1401	2922	195	25-26/10/25	Ca continue vers les amonts, 600 m non topo
	Pozo Mala Muerte	-6,24005	-77,28573	1870					26/10/25	P20? Non exploré
	Pozo Higueron	-6,23972	-77,28618	1880					26/10/25	P35? Non exploré
	Cueva Catache	-6,24520	-77,27657	1680	25				26/10/25	Terminé, non topo
	Tragadero de las Cataratas Gemelas	-6,24510	-77,27542	1710					26/10/25	Non exploré
	Cueva de los Huesos	-6,23553	-77,27810	1640	697	697	697	35	27/10/25	Ca continue, puits non descendu
	Cueva Alta 1	-6,23879	-77,27755	1660	34	34	34	4	27/10/25	Ca continue, puits non descendu
Cueva Alta 2	-6,23821	-77,27780	1660	108	108	108	16	27/10/25	Terminé	
TOTAL					3 703	2 619	4 140			

Liste des cavités péruviennes de plus de 1000 m de développement

Cuevas del Perú de más de 1 km de desarrollo (12/2025)								
N	Cueva	Región, Provincia, Distrito	Latitud	Longitud	Altitud	Des_Tot	Des_Topo	Exploración y topografía
1	Tragadero de la Soledad	Amazonas, Rodríguez de Mendoza, Vista Alegre	-6,0648	-77,5153	3 420	4 187	4 187	NOR-PERU 2023 (*) / NOR-PERU 2024 (*)
2	Sistema de Parjusha Grande	Amazonas, Chachapoyas, Soloco	-6,3013	-77,7375	2 910	4 070	3 820	PUCARA 2003 (*) / CHACHAPOYAS 2004 (*)
3	Cueva de Samuel	San Martín, Rioja, Elias Soplin Vargas	-6,0693	-77,3159	1 730	3 744	3 744	NUEVA CAJAMARCA 2014 (*) / CERRO BLANCO 2015 (*) NOR-PERU 2016 (*) / CERRO BLANCO 2017 (*)
4	Cueva de Palestina	San Martín, Rioja, Nueva Cajamarca	-5,9269	-77,3519	870	3 416	3 386	BEC 2003 / ECA-GSBM 2011 / ALTO-MAYO 2013 (*) NUEVA CAJAMARCA 2014 (*) / CERRO BLANCO 2015 (*) NOR-PERU 2016 (*) / CERRO BLANCO 2017 (*)
5	Cueva de Valle Andino	Amazonas, Rodríguez de Mendoza, Vista Alegre	-6,2381	-77,2779	1 680	3 400	2 922	NOR-PERU 2024 (*) / CERRO TRAGADERO 2025 (*)
6	Cueva del Higuero	San Martín, Rioja, Pardo Miguel	-5,6753	-77,6355	1 010	3 100	3 049	CERRO BLANCO 2015 (*)
7	Cueva de Huagapo	Junín, Tarma, Palcamayo	-11,2680	-75,7872	3 610	2 844	2 844	ICCC 1972 / CESPE-GSM 1994
8	Cueva de Cascayunga	San Martín, Rioja, Rioja	-6,0995	-77,2402	880	2 805	2 681	BEC 2003 / PUCARA 2003 (*) / NOR-PERU 2018 (*) / NOR-PERU 2019 (*)
9	Cueva de la Piedra Brillante	San Martín, Rioja, Nueva Cajamarca	-5,8997	-77,3603	940	2 413	2 413	NOR-PERU 2016 (*) / CERRO BLANCO 2017 (*)
10	Cueva de Uchkupisjo	Cajamarca, Santa Cruz, Ninabamba	-6,6458	-78,7998	1 990	2 350	2 350	GES-CMB 1973 / ERE-CEC 1977 / ICC 1984
11	Sistema de Toclon	Amazonas, Chachapoyas, Soloco	-6,3047	-77,7744	3 020	2 273	2 273	NOR-PERU 2022 (*) / NOR-PERU 2024 (*)
12	Cueva del Río Seco	Amazonas, Chachapoyas, Soloco	-6,2807	-77,7487	2 670	2 200	2 095	PUCARA 2003 (*) / TORREON 2011 (*)
13	Tragadero de Bellavista	San Martín, Rioja, Nueva Cajamarca	-5,9073	-77,3997	1 450	2 164	2 164	BEC 2003/ ALTO-MAYO 2013 (*) / NUEVA CAJAMARCA 2014 (*) NOR-PERU 2016 (*) / CERRO BLANCO 2017 (*) / NOR-PERU 2018 (*)
14	Sima de Racas Marca	Junín, Tarma, Palcamayo	-11,2494	-75,7949	4 000	2 141	2 141	ICCC 1972
15	Cueva de los Bambús	San Martín, Rioja, Pardo Miguel	-5,7343	-77,5635	980	2 107	2 107	NUEVA CAJAMARCA 2014 (*) / CERRO BLANCO 2017 (*) NOR-PERU 2019 (*)
16	Cueva de Intimachay	Amazonas, Chachapoyas, Leimebamba	-6,7622	-77,7873	3 150	1 973	1 973	MACHAYPAMPA 2013-2019
17	Tragadero de Cacapishco	Amazonas, Rodríguez de Mendoza, Chirimoto	-6,5596	-77,4408	2 460	1 897	1 897	NOR-PERU 2016 (*)
18	Cueva del Tigre Perdido	San Martín, Rioja, Nueva Cajamarca	-5,8539	-77,4166	1 000	1 700	1 475	PUCARA 2003 (*)
19	Tragadero de Parjusha Alto	Amazonas, Chachapoyas, Soloco	-6,3054	-77,7357	3 010	1 670	1 370	SOLOCO 2005 (*)
20	Cueva de Pacuyacu	Cajamarca, Jaén, Santa Rosa	-5,3433	-78,5963	1 770	1 600	1 397	CESPE 1992 / ECA-GSBM 2007
21	Sistema de Palmira	Amazonas, Rodríguez de Mendoza, Chirimoto	-6,5570	-77,4620	2 290	1 550	1 550	NOR-PERU 2016 (*)
22	Sima Iraca	Cajamarca, Santa Cruz, Ninabamba	-6,6563	-78,7976	2 000	1 540	1 540	ICCC 1984
23	Cueva de la Mano Negra de Chaurayacu	San Martín, Rioja, Elias Soplin Vargas	-6,0576	-77,2599	850	1 486	1 486	NOR-PERU 2016 (*) / CERRO BLANCO 2017 (*)
24	Cueva de los Franceses	San Martín, Mariscal Cáceres, Huicungo	-7,4588	-76,8911	540	1 447	1 447	PEROU 82 (*)
25	Sima Pumacocho	Lima, Yauyos, Laraos	-12,3911	-75,6988	4 378	1 427	1 427	ASS-BEC-CESPE 2001-2004
26	Cueva Iglesia de Andamachay	Cajamarca, Cajamarca, Encanada	-6,8455	-78,4986	3 258	1 391	1 391	CIRS 1999 / AFECC 2007
27	Chalan Chalan	Amazonas, Rodríguez de Mendoza, Chirimoto	-6,0382	-77,4566	2 380	1 366	1 366	NOR-PERU 2016 (*)
28	Tragadero Olvidado	Amazonas, Chachapoyas, Soloco	-6,3127	-77,7741	3 100	1 331	1 331	NOR-PERU 2023 (*) / NOR-PERU 2024 (*)
29	Cueva de Atumpampa	Amazonas, Bongará, San Carlos	-5,9719	-77,8883	2 830	1 300	1 300	NSS 2005
30	Cueva de las Lechuzas	Huánuco, Leoncio Prado, Mariano Damaso Beraun	-9,3291	-76,0267	710	1 260	1 260	ICCC 1972 / GES-CMB 1973 / ULA 2003 / TINGO MARIA 2025
31	Cueva de Santa Fe	San Martín, Rioja, Elias Soplin Vargas	-6,0382	-77,2883	920	1 257	1 257	BEC 2003 / NOR-PERU 2017 (*) / NOR-PERU 2018 (*)
32	Tragadero de Santa María	Amazonas, Chachapoyas, Soloco	-6,3161	-77,7327	3 020	1 236	1 236	PUCARA 2003 (*) / NOR-PERU 2023 (*) / NOR-PERU 2024 (*)
33	Cueva de San Andrés	Cajamarca, Cutervo, San Andrés	-6,2312	-78,7343	2 350	1 234	1 234	ERE-CEC 1977 / PEROU 79 (*) / PEROU 82 (*)
34	Cueva Millpu	Apurímac, Andahuaylas, Pampachiri	-14,3272	-73,4509	3 810	1 120	1 120	UKHUPACHA 2022
35	Cueva del Laurel	Amazonas, Utcubamba, Jamalca	-5,9155	-78,2825	1 280	1 100	999	AMAZONAS 2018 (*)
36	Cueva de la Lechuza	Amazonas, Utcubamba, Baga Grande	-5,8880	-78,5141	2 260	1 086	1 086	NOR-PERU 2018 (*) / AMAZONAS 2018 (*)
37	Cueva de Stonehenge	Amazonas, Bongará, San Carlos	-5,9735	-77,8930	2 840	1 000	1 000	NSS 2005

(*) detalles y participantes: ver <https://www.gsbm.fr/expeditions-speleo-perou/>

Liste des cavités péruviennes de plus de 150 m de dénivelé

Cuevas del Perú de más de 150 m de profundidad (12/2025)							
N	Cueva	Región, Provincia, Distrito	Longitud	Latitud	Altitud	Desnivel	Exploración y topografía
1	Sima Pumacocho	Lima, Yauyos, Laraos	-12,3911	-75,6988	4 378	-638	ASS-BEC-CESPE 2001-2004
2	Tragadero de Bellavista	San Martín, Rioja, Nueva Cajamarca	-5,9070	-77,3997	1 450	-477	BEC 2003 / ALTO-MAYO 2013 (*) / NUEVA CAJAMARCA 2014 (*) NOR-PERU 2016 (*) / CERRO BLANCO 2017 (*) / NOR-PERU 2018 (*)
3	Sima Racas Marca	Junín, Tarma, Palcamayo	-11,2494	-75,7949	4 000	407 (-402; +5)	ICCC 1972
4	Cueva de Intimachay	Amazonas, Chachapoyas, Leimebamba	-6,7622	-77,7873	3 120	335 (-313; +22)	MACHAYPAMPA 2013-2019
5	Cueva de la Grieta Asphyxia	San Martín, Mariscal Cáceres, Huicungo	-7,1068	-77,6891	4 120	-335	NSS 2014
6	Tragadero de San Andrés	Cajamarca, Cutervo, San Andrés	-6,2302	-78,7503	2 550	-334	ERE-CEC 1977 / PEROU 79 (*)
7	Tragadero de Parjusha Alto	Amazonas, Chachapoyas, Soloco	-6,3055	-77,7357	2 990	-330	SOLOCO 2005 (*)
8	Tragadero de la Soledad	Amazonas, Rodríguez de Mendoza, Vista Alegre	-6,0648	-77,5153	3 420	-323	NOR-PERU 2023 (*) / NOR-PERU 2024 (*)
9	Grieta Ventosa (Windy Rift)	San Martín, Mariscal Cáceres, Huicungo	-7,0845	-77,7137	4 190	-305	NSS 2004
10	Pozo de los Dos Ojos	La Libertad, Bolívar, Bolívar	-7,1290	-77,7060	4 140	-295	NSS 1999 / NSS 2004
11	Tragadero del Ojo Izquierdo de Lorenzo	Amazonas, Rodríguez de Mendoza, Vista Alegre	-6,0251	-77,4767	3 290	-275	NOR-PERU 2023 (*) / NOR-PERU 2024 (*)
12	Tragadero del Ojo derecho de Lorenzo	Amazonas, Rodríguez de Mendoza, Vista Alegre	-6,0232	-77,4774	3 290	-265	NOR-PERU 2023 (*) / NOR-PERU 2024 (*)
13	Pozo Buenos Deseos (Wishing Well)	La Libertad, Bolívar, Bolívar	-7,0785	-77,7135	4 130	-261	NSS 2010
14	Cueva de Chururco	Amazonas, Chachapoyas, Leimebamba	-6,7732	-77,8365	3 454	-250	GEK-PIK 2005
15	Tragadero de la Vaca Negra	Amazonas, Chachapoyas, Soloco	-6,2889	-77,7391	2 910	-250	SOLOCO 2005 (*)
16	Sistema de Parjusha Grande	Amazonas, Chachapoyas, Soloco	-6,3019	-77,7375	2 890	-247	PUCARA 2003 (*) / CHACHAPOYAS 2004 (*)
17	Pozo Pre-Inca	San Martín, Mariscal Cáceres, Huicungo	-7,1125	-77,7070	4 280	-244	NSS 1999
18	Tragadero de Leonidas	Amazonas, Chachapoyas, Soloco	-6,2949	-77,7383	2 920	-240	CHACHAPOYAS 2004 (*)
19	Tragadero de Parjusha Arriba	Amazonas, Chachapoyas, Soloco	-6,3097	-77,7346	3 000	-221	SOLOCO 2005 (*) / NOR-PERU 2024 (*)
20	Pozo de la Profunda Sorpresa (Deep Surprise Pit)	La Libertad, Bolívar, Bolívar	-7,1176	-77,7243	4 200	-215	NSS 2002
21	Cueva del Viento	San Martín, Rioja, Nueva Cajamarca	-5,9714	-77,3170	1 150	-211	NOR-PERU 2019 (*)
22	Tragadero de Santa María	Amazonas, Chachapoyas, Soloco	-6,3161	-77,7327	3 020	-207	PUCARA 2003 (*) / NOR-PERU 2023 (*) / NOR-PERU 2024 (*)
23	Pozo Quedándose Ciego (Going Blind Pit)	San Martín, Mariscal Cáceres, Huicungo	-7,0963	-77,7085	4 080	-201	NSS 2014
24	Tragadero de Abra del Arco	Amazonas, Rodríguez de Mendoza, Vista Alegre	-6,0560	-77,5172	3 520	-200	NOR-PERU 2024 (*)
25	Cueva de Valle Andino	Amazonas, Rodríguez de Mendoza, Vista Alegre	-6,2381	-77,2779	1 680	-195	NOR-PERU 2024 (*) / CERRO TRAGADERO 2025 (*)
26	Cueva Energizante (Energizer Cave)	San Martín, Mariscal Cáceres, Huicungo	-7,0887	-77,7082	3 900	-194	NSS 2010
27	Cueva de las Lechuzas	Huánuco, Leoncio Prado, Mariano Damaso Beraun	-9,3291	-76,0267	710	193	ICCC 1972 / GES-CMB 1973 / ULA 2003 / TINGO MARIA 2025
28	Cueva Puyo	Lima, Yauyos, Laraos	-12,2862	-75,6046	4 696	-186	PERU CAVING EXPE 2012
29	Tragadero Olvidado	Amazonas, Chachapoyas, Soloco	-6,3127	-77,7741	3 100	-186	NOR-PERU 2023 (*) / NOR-PERU 2024 (*)
30	Sistema de Toclon	Amazonas, Chachapoyas, Soloco	-6,3047	-77,7744	3 020	-180	NOR-PERU 2022 (*) / NOR-PERU 2024 (*)
31	Pozo Cinco Segundos (Five Seconds Pit)	La Libertad, Bolívar, Bolívar	-7,1243	-77,7056	4 250	-180	NSS 2000
32	Tragadero de Huaman	San Martín, Rioja, Nueva Cajamarca	-5,9703	-77,3176	1 150	-174	ALTO-MAYO 2013 (*) / NUEVA CAJAMARCA 2014 (*)
33	Cañon Cuatro de Julio (Canon Fourth of July)	La Libertad, Bolívar, Bolívar	-7,0786	-77,7135	4 170	-172	NSS 2010
34	Tragadero de Chaquil	Amazonas, Chachapoyas, Soloco	-6,3042	-77,7524	2 960	-154	SOLOCO 2005 (*) / CHAQUIL 2006 (*)
35	Pozo del Ruido (Clatter Pit)	San Martín, Mariscal Cáceres, Huicungo	-7,1147	-77,7002	4 260	-154	NSS 1999
36	Cueva de Alto Miraflores	San Martín, Rioja, Nueva Cajamarca	-5,9150	-77,3940	1 458	-153	BEC 2003 / NOR-PERU 2018 (*) / NOR-PERU 2019 (*)
37	Cueva de Maronal	San Martín, Rioja, Elias Soplin Vargas	-6,0431	-77,2989	1 066	-153	BEC 2003 / CERRO BLANCO 2017 (*)
38	Pozo del Cañon Yonan (Yonan Rifle Barrel Pit)	San Martín, Mariscal Cáceres, Huicungo	-7,0844	-77,7145	4 240	-153	NSS 2002
39	Pozo de las Tuercas Adormecidas (Numb Nuts Classic Pit)	La Libertad, Bolívar, Bolívar	-7,1300	-77,7069	4 060	-152	NSS 2002
40	Pozo Ilusorio (Illusive Pit)	La Libertad, Bolívar, Bolívar	-7,1242	-77,7058	4 250	-150	NSS 1997

(*) detalles y participantes: ver <https://www.gsbm.fr/expeditions-speleo-perou/>

Les participants

Réalisé avec les photos de Jean-Loup GUYOT, Jean-Yves BIGOT, Martin HOLROYD, Michel SERFATI & Pablo NEYRA

Les spéléos à Atué et Canaán



Andrew ATKINSON (UK)



Darren MACKENZIE (UK)



Jean-Yves BIGOT (FR)



Antonio DE POMAR (PE)



Martin HOLROYD (UK)



Peter TALLING (UK)

Les spéléos à Soloco et Valle Andino



Antonio de POMAR (PE)



Christine DABONNEVILLE (FR)



Jean-Loup GUYOT (FR)



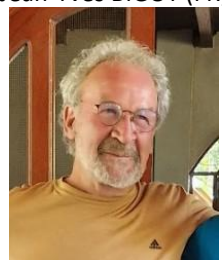
Jean-Yves BIGOT (FR)



Julien JEANNIN (FR)



Leslie VILLA (PE)



Michel SERFATI (FR)



Pablo NEYRA (PE)



Pierre BEVENGUT (FR)



Première partie

Canaán Super-Karst 2025

(Leymebamba, Chachapoyas, Amazonas)
(Huicungo, Mariscal Cáceres, San Martín)

08-23 septembre 2025



Journal de bord de l'expédition « Canaán Super-Karst 2025 »

JEAN-YVES BIGOT

Dates : 04-23 septembre 2025

Participants (6) : Andrew ATKINSON (UK), Darren MACKENZIE (UK), Jean-Yves BIGOT (FR), José Antonio DE POMAR – Tonio (PE), Martin HOLROYD (UK), Peter TALLING (UK)

Pour rendre compte du déroulement de l'expédition « Canaán Super-Karst 2025 » au Pérou, le plus simple est de proposer un récit chronologique. Un journal de bord retrace les temps forts et les principales découvertes de cette reconnaissance spéléologique dans le secteur de Canaán (District de Huicungo, Province de Mariscal Cáceres, San Martín).

04/09/2025. Je décolle de l'aéroport de Marseille à 18h00 pour le Pérou où je resterai environ deux mois.

05/09/2025. J'arrive à Lima à 5h15 du matin. Je vais déposer mon bagage de soute à la gare routière de la Victoria. Puis, je prends un taxi pour Miraflores afin de changer de l'argent liquide (billets en euros) et acheter une carte téléphonique dans un magasin Bitel. Dans l'après-midi, je rentre à la Victoria pour prendre l'autocar de la compagnie MovilBus à 12h10.

06/09/2025. Je passe une nuit dans le bus et j'arrive à Chachapoyas en début d'après-midi. Je prends ensuite un taxi et un colectivo (combi) pour Luya. Chez Ema Sánchez, je prépare des sacs, notamment celui qui contient le matériel spéléologique destiné à l'expédition Canaán.

07/09/2025. J'ai un peu de temps et j'en profite pour visiter la ville de Luya. Près de l'église San Isidro Labrador, je découvre un site archéologique. En fin de journée, Wilder Sánchez et sa famille me conduisent gentiment à Chachapoyas. En soirée, je monte dans le bus de nuit pour Cajamarca avec la compagnie Virgen del Carmen.



Figure 1. De gauche à droite, Jean-Yves Bigot, Darren MacKenzie, Martin Holroyd, Peter Talling, Andrew Atkinson et Tonio de Pomar

08/09/2025. J'arrive à Cajamarca tôt le matin. José Antonio de Pomar Cáceres, dit Tonio, est là ; il vient me chercher avec tous mes bagages. Nous retrouvons

ensuite Peter Talling à l'hôtel Portal del Marqués. De là, nous commençons à faire les courses dans un super marché de la ville.

09/09/2025. Martin Holroyd, Andrew Atkinson et Darren MacKenzie arrivent à l'hôtel Portal del Marqués. En tout, nous sommes six (fig. 1). Des courses supplémentaires sont faites au super marché et au vieux Mercado.

10/09/2025. Vers 8 h, tout le monde part dans un combi confortable, où l'on peut étendre ses pieds, pour Atuén, situé près de Leimebamba. Après Celendín, une pause café est organisée, ainsi qu'un repas à Balsas. Le voyage est long et nous arrivons à Atuén à la nuit tombée, où nous bivouaquons dans une cabane communale en bordure de la piste. Là, trois jeunes guides nous y attendent.



Figure 2. Vallée glaciaire près d'Atuén

11/09/2025. Il pleut toute la nuit et aussi le matin. Il est décidé de ne pas partir aujourd'hui, car le temps n'est pas de la partie. Dans l'après-midi, nous faisons une reconnaissance de la vallée qui nous mènera vers le village de La Morada. Cette vallée présente des morphologies typiques, comme des verrous glaciaires ; nul doute qu'un glacier l'a façonnée (fig. 2). Certes, la roche est calcaire, mais seules quelques pertes de ruisseaux indiquent la présence d'un karst. Dans **une des pertes**, Darren et Tonio ne peuvent pas aller bien loin, car ils n'ont pas de matériel. Le temps est à la pluie et la boue est omniprésente (fig. 3).

12/09/2025. C'est le départ et le temps n'est pas très beau. Une variante dans l'itinéraire fait sortir de ses gonds Peter qui pique une colère. En effet, il avait pointé des Tragaderos non loin du chemin, mais les guides ont été trop rapides, car ils ne pensent qu'à

marcher... nous aussi d'ailleurs. Certes, il y a des trous et dépressions sur notre chemin ; mais dans la pratique nous n'avons pas vraiment le temps de prospecter sur l'itinéraire...

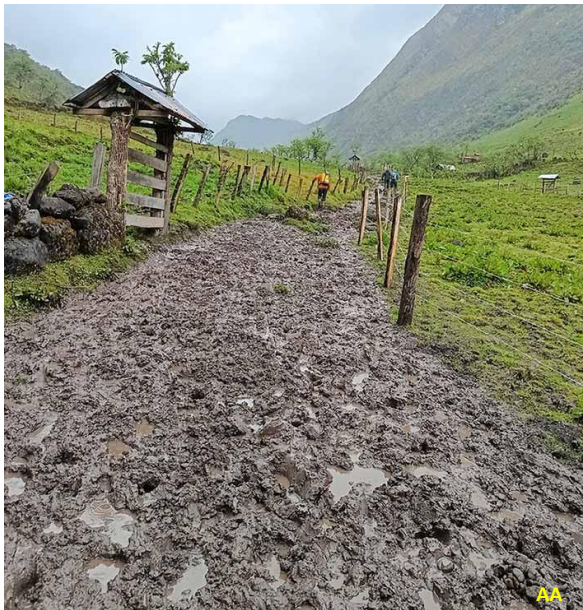


Figure 3. Le chemin boueux près de la cabane d'Atuén

Nous passons un col dit « Abra de la Cruce de la Piedra alta » à 3620 m d'altitude. L'eau des lacs et des marécages se perd sous terre dans un trou impénétrable. Après ce col, la vallée du Río Jardín prend une tout autre morphologie. Les formes glaciaires (verrous et vallée en U) laissent place à des formes en V plus marquées. La vallée a changé de section et les structures géologiques redressées deviennent prédominantes. Aucune perte n'est décelable au fond de cette vallée où coule le Río Jardín. Après la Laguna Jardín (fig. 4), recouverte par une végétation vert clair, nous atteignons enfin une cabane (fig. 5) où nous installons nos tentes pour la nuit.



Figure 4. La Laguna Jardín

13/09/2025. Une longue marche nous attend avant d'atteindre le village de La Morada. Nous traversons la gorge du Callejón, à la sortie de laquelle nous apercevons au loin, en nous retournant, des grottes et abris rupestres inaccessibles, recouverts de peinture à

l'ocre. Plus bas, les grottes préhispaniques sont encore nombreuses le long de la rivière Huabayacu.



Figure 5. Halte à la cabane Jardín

Après plusieurs heures de marche, qui permettent de descendre assez bas en altitude, nous atteignons une rivière qu'enjambait un pont ruiné (fig. 6). Mais un nouveau pont est déjà en construction et nous pouvons franchir la rivière et commencer une lente remontée vers le village perché de La Morada. C'est une des plus longues marches de notre périple. Nous campons à La Morada près de la maison d'un de nos guides, dans le terrain d'Oblitas Chiguala Silva et Lesly Samamé Chávez, son épouse.



Figure 6. Le pont ruiné de la Morada

14/09/2025. Mais à La Morada, un contre-temps vient perturber nos plans, car les gens de Canaán ont eu vent de la venue prochaine d'étrangers dans leur village... Or, ils ne veulent pas que des gens de La Morada nous accompagnent, car ils entendent participer et proposer leur service avec leurs propres guides et leurs mules... Reste l'histoire du prix des mules et des arrieros (hommes menant les mules) à régler, car les tarifs se sont envolés à notre arrivée... En fin de journée, par l'intermédiaire d'Ever Jeu Caballero Chávez de la Morada, Tonio négocie des prix acceptables avec Artemio Chávez de Canaán.

15/09/2025. Nous sommes maintenant prêts à partir, les guides de Canaán sont là. Nous continuons de descendre le long de la rivière Huabayacu qui coule dans une large vallée. Il s'agit de roches non calcaires qui ont tendance à s'éroder (grès, schistes et argiles). Les choses changent quand nous arrivons devant

l'étroite gorge de la Polvosa ouverte dans les calcaires (fig. 7).



Figure 7. La gorge de la Polvosa dans laquelle s'engouffre la rivière Huabayacu

La rivière Huabayacu s'y engouffre et représente pour nous un véritable obstacle, car il faut la franchir à pied (fig. 8). Je commets l'erreur de traverser avec mes bottes dans un endroit où le courant est plus fort. Même avec un bâton, j'ai failli être emporté par le courant...



Figure 8. Traversée du Rio Huabayacu

Dans la gorge, nous découvrons une caverne d'où sort une rivière souterraine (fig. 9 & 10), la **Cueva de la Polvosa**. Après 40 m de parcours, la grotte présente une verticale de 3 m à descendre qu'il faut bien sûr équiper ; ça continue, mais ce sera pour plus tard. Un peu au-dessus, on trouve une grande entrée fossile qui reste à explorer. Le secteur compte de nombreuses résurgences qui drainent un plateau calcaire inconnu. Peu après avoir franchi la gorge de la Polvosa, il faut remonter dans la forêt par un sentier boueux afin de parvenir au site dit « Amor inmenso » du haut duquel il est possible de contempler le chemin parcouru (fig. 11). Un col nous sépare encore de l'accès au village de Canaán. Là-bas, nous campons dans un terrain situé près de la cabane d'Artemio Chávez, où nous disposons d'un local pour entreposer le matériel et faire chauffer l'eau. Darren est malade et restera à Canaán pendant deux jours.



Figure 9. Rivière souterraine sortant de la Cueva de la Polvosa

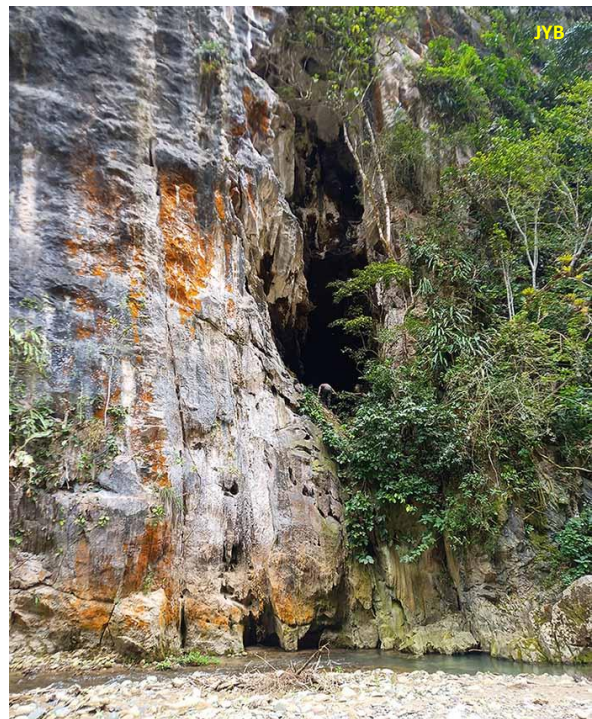


Figure 10. Entrée fossile au-dessus de la grotte

16/09/2025. Après une nuit à Canaán, Artemio Chávez nous mène sur le site dit du Túnel, situé à moins d'une heure de marche du village. En effet, l'eau d'un ruisseau y disparaît dans un Tragadero... Le trou est équipé par Martin, mais malheureusement il prend fin sur un siphon à la cote -46 m. Pendant ce temps, Luber Dávila, le propriétaire des lieux, m'indique une grotte dont on voit le porche depuis le **Tragadero del Túnel**.



Figure 11. Depuis le site dit « Amor inmenso », on aperçoit au loin la gorge étroite de la Polvosa et la longue vallée du Río Huabayacu

Luber me guide dans la grotte qui correspond sans doute à la partie fossile du Tragadero del Túnel. Il y a de hautes galeries en canyon et de nombreux vestiges archéologiques (fig. 12, 13 & 14). J'informe aussitôt mes camarades, qui sortent tout juste du Tragadero, pour qu'ils prennent cordes et matériel. Martin équipe une coulée de calcite au fond de la grotte (fig. 15), tandis que Peter et Andrew (fig. 16 & 17) suivent en faisant la topographie de **la grotte** (développement : 333 m). Au sommet de la coulée de calcite, je remarque une terrasse aménagée. Le milieu particulièrement sec (gypse) du lieu a permis la conservation de feuilles de coca.



Figure 12. Grande terrasse aménagée de la Cueva Luber Dávila

17/09/2025. Le voisin d'Artemio, Neiser Rodríguez qui possède une cabane à El Castillo, nous guide vers une cavité située à 3 h de marche du village de Canaán. Effectivement, au fond d'un grand entonnoir (**Tragadero del Castillo**) on entend le bruit d'une rivière. La partie amont de cette rivière souterraine est explorée et compte de belles galeries (fig. 18 & 19). La partie aval nous reste inconnue. Nous n'avons pas le temps de dresser la topographie des galeries parcourues dans la partie amont, car il faut rentrer à Canaán avant la nuit. À titre indicatif, le Tragadero del Castillo est le point extrême que nous avons atteint. Il

est situé à environ 37,5 km (à vol d'oiseau) de la cabane d'Atuén, point de départ de notre reconnaissance (fig. 20).



Figures 13 & 14. Un étroit passage (porte) permet d'accéder à la suite de la cavité

18/09/2025. Darren est remis sur pied, il peut marcher ; nous retournons à la Morada par le même chemin. Cette nuit, il a plu et la rivière Huabayacu a grossi. Dans la gorge de la Polvosa, nous traversons grâce à l'excellente technique de secours proposée par Martin (fig. 21 & 22).

19/09/2025. Nous avons encore une journée de marche de La Morada à la cabane Burgos. Pour cela, nous sommes accompagnés par Oblitas Chiguala Silva, Lesly Samamé Chávez et Feder Antonio Chávez Chávez de La Morada. En effet, nous avons décidé de rentrer en trois jours au lieu de deux, car le chemin est particulièrement long sur ce tronçon. En plus, ça monte tout le temps. Nous bivouaquons à la cabane Burgos (fig. 23) en la désagréable compagnie

d'abeilles sauvages qui s'y sont installées. Elles nous attaquent en permanence, mais nous nous réfugions dans nos hamacs ou nos tentes en attendant qu'elles se calment.



Figure 15. Escalade de la coulée de calcite

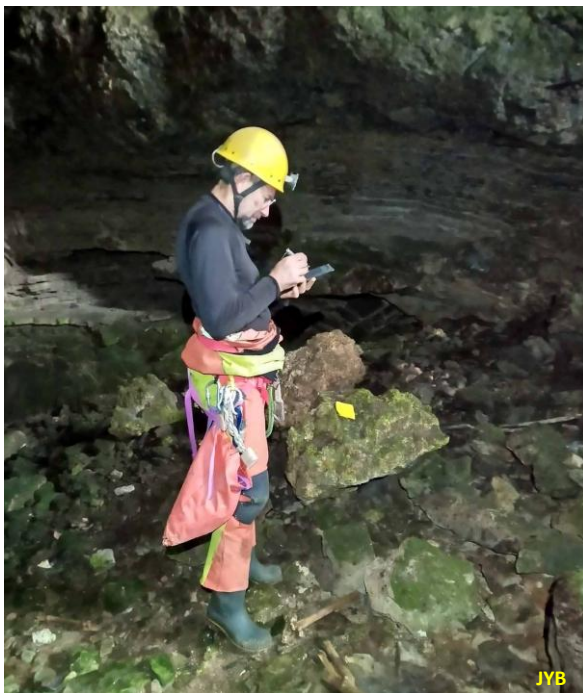


Figure 16. Andrew Atkinson à la topographie

20/09/2025. Le parcours de la journée va de la cabane de Burgos jusqu'à un lieu de bivouac prévu pratiquement sous le col dit « Abra del Cruce de la Piedra alta ». Nous avons hâte d'arriver à ce lieu de campement, car il faut encore manger et planter les tentes vers 3 000 m d'altitude (fig. 24).

21/09/2025. Enfin, le dernier tronçon nous mène à la cabane d'Atuén, située près de la piste ; nous parcourons ce tronçon en seulement 4 h.



Figure 18. Galerie de la partie amont du Tragadero del Castillo



Figure 19. Rivière souterraine du Tragadero del Castillo



Figure 21. Traversée technique d'Andrew, Darren et Martin



Figure 22. Chacun se félicite d'avoir franchi la rivière



Figure 23. La cabane Burgos est défendue par des abeilles sauvages



Figure 24. Campement installé sous le col

Une fois à la cabane, nous ne pensons qu'à nous reposer. Nos guides, qui viennent d'être payés, sont partis à Atuén dépenser leur argent ; car ils ne comptent pas revenir à vide avec les mules. Peter a fait ses comptes et nous annonce que nous avons fait environ 80 km à pied dans notre périple vers Canaán... Mais lorsqu'on observe un peu les vues satellites avec une échelle kilométrique, on voit que c'est près de 100 milles (environ 160 km) que nous avons parcouru à pied.



Figure 25. Retour dans les rues colorées de Cajamarca

22/09/2025. Les chauffeurs et le combi sont au rendez-vous, ils nous emmènent à Cajamarca. En cours de route, nous débarquons nos guides à Leimebamba ; car ils n'ont pas trouvé ce qu'ils

voulaient dans les boutiques d'Atuén. Nous arrivons à Cajamarca en fin d'après-midi assez fatigués (fig. 25). Puis, nous retrouvons le sourire autour d'une table de l'hôtel Portal del Marqués (fig. 26). Nous entendons du bruit dans la rue ; c'est un carnaval (fig. 27) organisé pour les enfants qui défilent dans les rues.



Figure 26. C'est la dernière soirée au Pérou et elle est accompagnée de quelques Piscos



Figure 27. Défilé du carnaval des enfants à Cajamarca

23/09/2025. Ce matin, nos amis britanniques sont pressés et partent de l'hôtel vers 8 h, car ils ont un avion à prendre. Je reste avec Tonio à Cajamarca où je prends une chambre à l'hôtel San José, tout proche de chez lui. Nous avons un programme pour occuper notre temps en attendant l'arrivée des membres de l'expédition franco-péruvienne Cerro Tragadero prévue le 10 octobre. C'est d'aller à Iquitos en bateau... Mais, c'est déjà une autre histoire.

[Lien vers le rapport complet de Peter Talling](#)

The Canaan Super-Karst Caving Expedition in 2025
6th to 24th September 2025

An International Expedition that is part of a wider series of North Peru Caving Expeditions organised by Espeleo Club Andino (Peru) and Groupe Spéléo Bagnols Marcolle (France)





Figure 17. Plan de la Cueva Luber Dávila relevé par Peter Talling et Andrew Atkinson

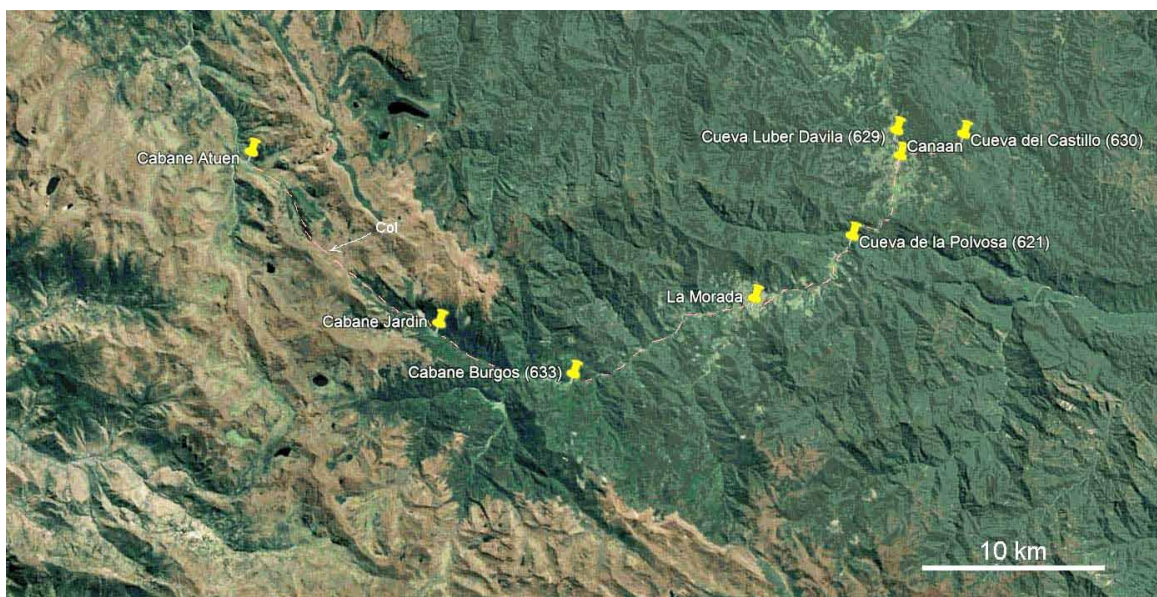


Figure 20. Extrait de la carte Google Earth montrant l'itinéraire suivi

Negociaciones con los guías

JOSÉ ANTONIO DE POMAR

Este año la comunicación con los guías locales fue muy difícil por falta de cobertura telefónica durante la primera parte de la expedición. Esta se inició en Atuén, un lugar nuevo para nosotros, donde teníamos un contacto que nos iba a llevar a estos tragaderos que tanto anhelábamos conocer. Una semana antes, nuestro contacto nos informó que no podría llevarnos, pero nos consigue otros jóvenes muy atentos los cuales nos llevaron hasta un pueblo llamado “La Morada”. Cuando sacamos las cuentas de los primeros días, nos damos con la sorpresa de que estos jóvenes nos estaban cobrando el doble de lo que habíamos presupuestado con nuestro primer contacto. Esa tarde todo fue muy complicado, dado que tuvimos que explicarles que nosotros venimos con un presupuesto justo para toda la expedición y en los pueblos que íbamos a estar no había de dónde sacar más dinero. Después de conversar sobre lo beneficioso que podía ser si llegáramos a descubrir estos tragaderos, y que si fuera el caso, regresaríamos.

Se acordó que podríamos tener un nuevo trato con respecto a los montos para el guiado, pero que en esta oportunidad ellos tendrían que respetar lo acordado con el primer contacto meses atrás. Estando todos de acuerdo pudimos seguir con la expedición ya que, si no llegábamos a nada, tendríamos que abortar la misión y regresar a casa. En la segunda parte de la expedición en Soloco tuvimos la compañía de nuevos amigos que nos guiaron este año. Era su primera vez guiando y arreando las bestias por un camino que ellos no conocían. Este desafío fue muy complicado para ellos y para nosotros también el ver que los animales tropezaban y resbalaban en estos caminos pedregosos. Finalmente, decidieron acompañarnos solo hasta la mitad del camino. En este punto, algunos de nosotros decidimos seguir sin bestias, cargando las cosas necesarias para pasar unos días en la montaña. Al final todo salió bien y logramos nuestro objetivo, encontrando la soñada cueva tan grande como una catedral donde entra un río



Sites souterrains aménagés et éloignés des zones d'entrée. L'exemple de deux cavités du nord du Pérou, le Tragadero Olvidado à Toclón (Amazonas) et la Cueva Luber Dávila à Canaán (San Martín)

JEAN-YVES BIGOT, JEAN-LOUP GUYOT, CHRISTIAN KLEIN & CARLOS PIZARRO

Résumé. En 2024 et 2025, deux sites souterrains aménagés ont été découverts dans des grottes du nord du Pérou. Ces sites, présentant des caractéristiques similaires, ont été aménagés dans des zones relativement éloignées des entrées. Les caractéristiques du Tragadero Olvidado, à Toclón (Amazonas), et de la Cueva Luber Dávila, à Canaán (San Martín), seront donc successivement examinées.

Le Tragadero Olvidado présente un mur soutenant une terrasse suspendue située à une centaine de mètres de l'entrée. Cette terrasse offre un espace plat d'environ 4 x 6 m dans lequel a été trouvée une céramique reposant sur un foyer, de même que des aménagements en creux ouverts dans l'argile, ainsi qu'une aiguille en os d'environ 12 cm de longueur. Bien qu'aucun autre objet n'ait été découvert sur le site, il est possible que l'aiguille soit associée à des pratiques chamaniques ou de sorcellerie en lien avec des poupées représentant des êtres humains.



Figure 1. Le mur soutenant la terrasse (Tragadero Olvidado)

Le site de la Cueva Luber Dávila, découvert en 2025, est situé pratiquement au terminus de la cavité, à 150 m de l'entrée. Il faut escalader une coulée stalagmitique de 10 m de hauteur pour parvenir

jusqu'à une terrasse aménagée soutenue par un petit mur. L'espace plan créé est d'environ 6 x 3,50 m. Cette terrasse est située en hauteur, dans un milieu extrêmement sec où l'on observe la présence de gypse sur les parois. Au fond de la terrasse, on trouve des pierres correspondant à un ancien foyer (charbons de bois). Nous n'avons pas trouvé de céramique, car le site a été pillé. Cependant, à proximité immédiate du foyer, on découvre sur une banquette rocheuse de nombreuses feuilles de coca parfaitement conservées.



Figure 2. Intérieur de la céramique présentant des fentes de dessiccation (Tragadero Olvidado)

Les deux sites aménagés présentent des caractéristiques similaires comme les surfaces planes, les foyers et l'éloignement par rapport à l'entrée. Dans les deux grottes étudiées, une place privilégiée, située près du foyer, pouvait être celle d'une personne en charge d'un rituel ou d'une cérémonie. La consommation de boissons réchauffées, probablement alcooliques, et de feuilles de coca, sous le contrôle d'un maître de cérémonie, est une hypothèse plausible. Une telle mise en scène aurait eu pour but de rendre hommage à des personnes disparues, de pratiquer des activités chamaniques ou de sorcellerie, ou encore d'évoquer un culte ancien similaire à celui de la Pachamama.

Il faudra attendre d'autres découvertes pour confirmer ces premières déductions sur les sites souterrains aménagés et éloignés des entrées du nord du Pérou.

1) Le Tragadero Olvidado

a) Historique

Le Tragadero Olvidado est situé dans la zone de Toclón (Soloco, Amazonas) accessible par une longue piste. Ce Tragadero a été découvert le 4 novembre 2023 par une équipe franco-péruvienne ECA-GSBM qui explore les karsts de Soloco depuis 2003. C'est seulement lors de la deuxième année d'exploration du Tragadero Olvidado, en 2004, que des galeries annexes ont été découvertes par hasard. Dans ces galeries, où les spéléologues se sont perdus en cherchant la sortie, la présence d'un mur (fig. 1) a intrigué Jean Loup Guyot qui l'a escaladé pour découvrir un site aménagé, quasi suspendu, où se trouve une magnifique poterie (fig. 2).

b) Description de la cavité

Le Tragadero s'ouvre au fond d'une grande dépression (alt. 3110 m) et n'est actif qu'en période de fortes pluies. Au fond de la dépression, on débouche sur une belle galerie au sol plat qui mène à un puits de 6 m. En bas de ce puits, on peut suivre un conduit livrant accès à des galeries fossiles parallèles. C'est dans l'une d'elles qu'il est possible d'apercevoir le mur de soutènement de la terrasse suspendue située à environ une centaine de mètres de l'entrée.

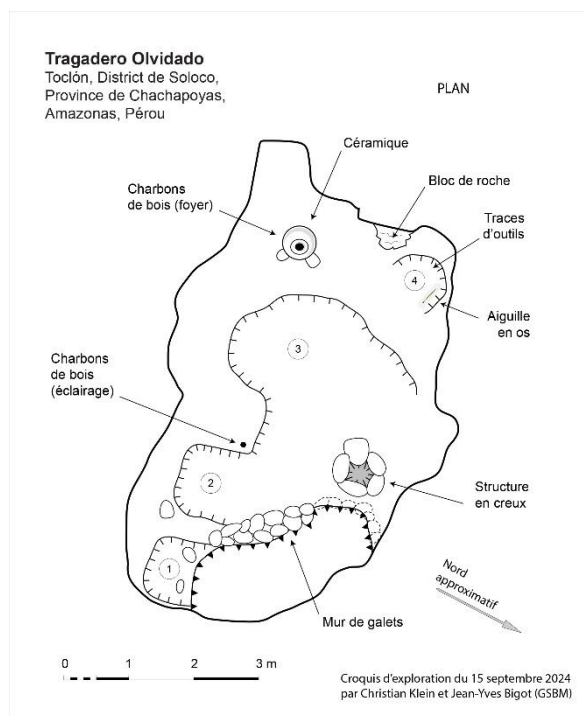


Figure 3. Plan du site de la terrasse suspendue du Tragadero Olvidado

c) La terrasse suspendue

La terrasse est dite suspendue, car elle a été installée dans les parties hautes et relativement sèches de la grotte. Le mur, qui soutient cette terrasse, présente un fruit permettant de l'escalader sans peine. Au

sommet, on débouche alors dans un espace plat d'environ 4 x 6 m (fig. 3).



Figure 4. Une structure en creux jouxtant le mur de soutènement (Tragadero Olvidado)

À environ 1 m du mur, on observe une structure en creux, une sorte de trou dans le sol entouré de gros galets (fig. 4). Ce trou était probablement destiné à recevoir des eaux de ruissellement évacuées ensuite par un conduit de drainage sortant plus bas dans le mur de soutènement. Ce dispositif d'évacuation des eaux semble attester d'un aménagement soigné fait pour durer. À main gauche, on note la présence de deux cellules ou creux à fond plat grossièrement circulaires (notés 1 et 2 sur le plan).



Figure 5. La céramique en place, surélevée et calée par des pierres (Tragadero Olvidado)

Au fond de la terrasse, à main droite, se trouve un creux égueulé (noté 4 sur le plan) ouvert dans le remplissage argileux. Des traces de pic attestent d'un

aménagement anthropique, ce creux ouvert ressemble à un siège qui se trouve légèrement plus haut que le sol de la terrasse (noté 3 sur le plan). À côté de ce « siège », on trouve un gros bloc de roche qui aurait pu servir de table. Bien qu'aucun objet n'ait été découvert sur ce bloc, la présence d'un tesson, trouvé alentour et correspondant à un petit récipient (coupe), aurait pu y être déposé.

Toutefois, la céramique la plus imposante se présente comme une forme globuleuse (fig. 5) de 40 cm de diamètre dont le col est décoré. Cette céramique de couleur grise repose sur trois points : deux grosses pierres disposées à l'avant et le sol légèrement remontant à l'arrière. Sous cette céramique, on observe les restes de charbons de bois attestant d'un foyer. Ce foyer, tout comme le « siège » est situé dans la partie haute de la terrasse. Aucun autre objet n'a été trouvé sur le site, hormis une aiguille à chas en os d'environ 12 cm de longueur (fig. 6). Cet objet étonnant dans un site souterrain a été trouvé dans la partie dorsale du « siège ».



Figure 6. L'aiguille à chas de la dépression n° 4 dite du « siège » (Tragadero Olvidado)

d) Dédutions à partir des observations

La dimension de la terrasse n'est pas très vaste ; cependant des cellules semblent avoir été aménagées, on peut donc évaluer à 4 ou 5 le nombre de personnes qui auraient pu être présentes en même temps (fig. 7). La céramique et le foyer sont en position surélevée ; tout comme le « siège » aménagé, situé à droite du foyer. La position dominante de ce siège individuel, semble indiquer un contrôle de la situation.

La découverte d'une aiguille en os au fond de ce « siège » semble confirmer qu'il s'agit d'une place privilégiée, peut-être celle d'un maître de cérémonie (Bigot & Klein, 2024).



Figure 7. Vue d'ensemble de l'espace aménagé. En haut à gauche, la structure en creux et, à droite, les dépressions n° 1 et 2 (Tragadero Olvidado)

e) L'association aiguille-poupée

Dès la découverte de l'aiguille à chas dans le Tragadero Olvidado en 2024, Carlos Pizarro, spéléologue péruvien et archéologue de formation, avait proposé l'hypothèse d'une association aiguille-poupée. En effet, ces deux objets permettent de soigner les maux du corps par apposition de la pointe d'une aiguille sur les différents membres d'une poupée. Le but ultime étant de soulager les souffrances d'une personne atteinte d'une maladie. Cette hypothèse, proposée verbalement par Carlos Pizarro, nous avait tout de suite convaincus (Bigot & Klein, 2024). Mais cette fois, nous avons demandé à Carlos de l'étayer par un texte additionnel reproduit ci-dessous.

« Plusieurs études ont montré que des poupées pouvaient servir à représenter une personne. La présence de poupées dans les sépultures d'enfants et de femmes suggère un rôle protecteur et d'accompagnement lors du passage vers l'ukhu pacha (vers le monde souterrain ou monde des morts). Les poupées assuraient ainsi la continuité du lien entre les vivants et leurs ancêtres. Dans cette perspective, « les miniatures Chancay, telles que les cuchimilcos, les chinás et les figurines, étaient des représentations anthropomorphes d'êtres magiques et religieux qui accompagnaient l'individu dans son voyage vers le monde des morts » (Gálvez Orosco, 2017 p. 216).

Dans pratiquement tous les sacrifices d'enfants de la période inca, cérémonie connue sous le nom de

Capacocha, la présence de poupées est manifeste : « ... la plupart de ces pièces ont été trouvées dans des contextes funéraires, ce qui indique qu'elles avaient une fonction rituelle. » (Collazos, 2022).

Dans diverses régions andines, comme celle de Luya (Chachapoyas) et d'autres villes du nord du Pérou, la présence de poupées, d'aiguilles, de feuilles de coca, d'alcool et d'autres objets placés à des endroits précis est interprétée - selon la tradition orale et les expériences transmises de génération en génération - comme faisant partie de pratiques rituelles liées au chamanisme ou à la sorcellerie. Dans l'imaginaire local, le chamanisme est associé à des interventions visant à apporter le bien-être, tandis que la sorcellerie est associée à la malveillance : « ... les sorcières mènent leurs activités maléfiques en utilisant des vêtements, des photographies, des poupées rituelles, des fragments d'os et de la terre de cimetière » (Torrejón, 2007). Dans ce contexte, l'aiguille peut être utilisée symboliquement pour percer la poupée à des endroits précis du corps, soit à des fins de guérison, soit pour nuire à la personne représentée. »

Certes, nous n'avons pas retrouvé de poupées sur le site du Tragadero Olvidado, mais elles sont souvent en tissu et ont peut-être disparu en raison de l'humidité peu favorable à leur conservation. Nous avons été plus chanceux dans la Cueva Luber Dávila, située à environ 70 km au SSE du Tragadero Olvidado, dans laquelle nous avons trouvé des feuilles de coca miraculeusement conservées dans la grotte. Par ailleurs, le site archéologique de la Cueva Luber Dávila présente de nombreuses similitudes avec celui du Tragadero Olvidado.

2) La Cueva Luber Dávila

a) Historique

La Cueva Luber Dávila est située à environ une heure de marche du village de Canaán (San Martín). Elle s'ouvre dans un champ appartenant à Luber Dávila. La cavité a été explorée et topographiée en septembre 2025 par une équipe internationale dirigée par Peter Talling (fig. 8). Lors de l'exploration de la cavité, de nombreux aménagements ont été relevés, notamment des terrasses soutenues par des murs de pierre sèche.

b) Description de la cavité

La Cueva Luber Dávila s'ouvre près du Tragadero del Túnel, une cavité active, située plus bas, dont l'écoulement ancien des eaux est probablement à l'origine de la formation de la cavité. Cette grotte recèle sous son porche d'entrée (alt. 1980 m) une construction faite de grosses pierres plates soutenant une grande terrasse (fig. 9). Le mur de soutènement présente un fruit, tandis que la terrasse ou

construction est accolée à la paroi orientale. Les dimensions de cette terrasse quadrangulaire sont d'environ 10 x 6 m. Il semble qu'elle ait été construite pour disposer d'un sol plat à l'entrée de la cavité. En effet, passé la limite du porche, la grotte présente une forte pente dans un éboulis qui mène ensuite au fond de la cavité. Sur la droite juste après la terrasse, on trouve des ossements humains déposés en position secondaire dans une encoche rocheuse de la paroi.

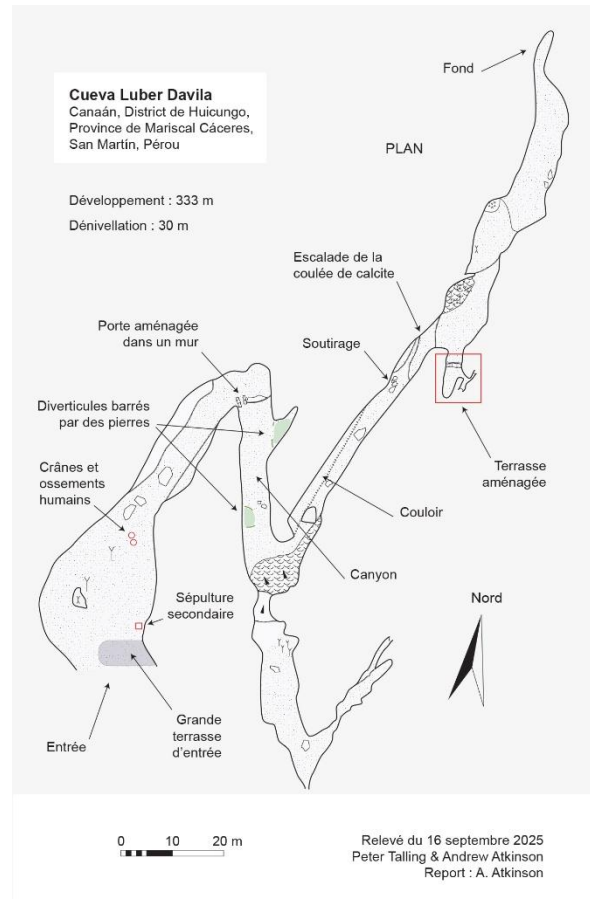


Figure 8. Plan de la Cueva Luber Dávila (d'après un fond topographique dressé par Peter Talling et Andrew Atkinson, 2025)

La partie ouest du porche reste libre et permet de descendre assez facilement entre de grandes concrétions couvertes de mousses vertes. Après ces concrétions monumentales, deux crânes et des ossements humains gisent au sol, mais ils ne sont probablement pas en place. On arrive ensuite sur un sol moins pentu qui a été aménagé en terrasse soutenue par un mur de pierres (fig. 10). Cette terrasse est échancrée au sud par une ouverture, ou « porte », qui permet d'accéder à la suite de la cavité.

Après cette porte, le sol de la cavité est plat et la galerie présente l'aspect d'un haut canyon. De part et d'autre de cette galerie, deux alcôves ont été aménagées. L'une s'ouvre à main gauche, il s'agit d'une sorte de chambre fermée dans sa partie la plus étroite par un gros bloc concrétionné. Cet

aménagement délimite un espace d'environ 6 x 3 m, mais aucun artefact n'a été relevé à l'intérieur. La deuxième alcôve est située à droite de la galerie qui présente un renforcement en pied de paroi, bordé par une pierre disposée de chant. À l'intérieur de l'alcôve, on trouve des tessons de poteries noires indiquant un sol intact. Toutefois, on trouve également à l'extérieur des tessons de poteries plus exposés au piétinement, car situés dans l'axe de la galerie.



Figure 9. La grande terrasse aménagée dans l'entrée de la grotte (Cueva Luber Dávila)

À main droite en hauteur, une grande coulée de calcite permet d'accéder à une galerie supérieure qui ne comporte aucun témoin archéologique. On doit continuer au fond du canyon pour s'engager ensuite dans un long et étroit couloir débouchant sur le fond apparent de la cavité. En effet, un trou dans le sol indique un soutirage du remplissage semblant marquer la fin de la grotte.



Figure 10. Avant la zone plane, un mur flanqué d'une porte a été construit (Cueva Luber Dávila)

c) La terrasse aménagée du fond de la grotte

Au-dessus de ce soutirage, on aperçoit en hauteur une galerie défendue par une coulée de calcite assez raide : il est nécessaire d'équiper le passage avec une corde (fig. 11). Cependant, des hommes intrépides auraient pu franchir sans agrès ce passage exposé et haut d'une dizaine de mètres. Une fois au sommet de la coulée, une vaste galerie concrétionnée redescend jusqu'à un bouchon de terre. Cette fois, il s'agit bien du fond de la grotte. Si on revient au sommet de la coulée de calcite, à main droite on peut suivre une courte galerie qui mène à une terrasse aménagée soutenue par un mur de pierre sèche (fig. 12).



Figure 11. Escalade de la coulée de calcite (Cueva Luber Dávila)

Cette terrasse aménagée, située à 150 m l'entrée, est assez isolée et proche du fond de la grotte. Un passage a été ménagé dans le mur de soutènement pour accéder plus facilement à cette terrasse qui fait environ 6 x 3,50 m (fig. 13). La terrasse se termine par un passage étroit recouvert par une fine coulée de calcite. À main gauche, après le mur de soutènement, on aperçoit des trous qui livrent accès à un labyrinthe de petits conduits extrêmement secs (présence de gypse). On y reconnaît les morphologies et les remplissages de l'ancienne rivière à l'origine du creusement de la grotte. L'un des trois accès à ce labyrinthe est fermé partiellement par quelques pierres (fig. 14).

Au fond de la terrasse, on trouve des pierres correspondant à un ancien foyer comme l'indiquent la présence de charbons de bois. Certaines pierres ont été déplacées, manifestement le site a été en partie pillé. Il est probable qu'il existait initialement un récipient, peut-être une céramique qui aurait été emportée par des pilliers. Près du foyer, une fine coulée de calcite a été brisée intentionnellement. Il ne

s'agit pas de l'œuvre de pilleurs, mais plutôt d'un aménagement permettant de placer le foyer au plus près de la paroi et de la coulée. En effet, en le plaçant de cette manière, on permet à une personne entretenant le feu de se tenir à main droite, tout près du foyer.



Figure 12. Vue partielle du mur de soutènement de la terrasse aménagée (Cueva Luber Dávila)



Figure 13. La terrasse aménagée vue vers le fond de la grotte (Cueva Luber Dávila)

À proximité immédiate de la place de la personne en charge du foyer, on trouve une banquette rocheuse sur laquelle reposent de nombreuses feuilles de coca parfaitement conservées (fig. 15). Leur conservation exceptionnelle est due à l'environnement extrêmement sec de cette partie de la cavité ayant permis, par ailleurs, la formation de gypse.

Cueva Luber Dávila
Canaán, District de Huicungo,
Province de Mariscal Cáceres,
San Martín, Pérou

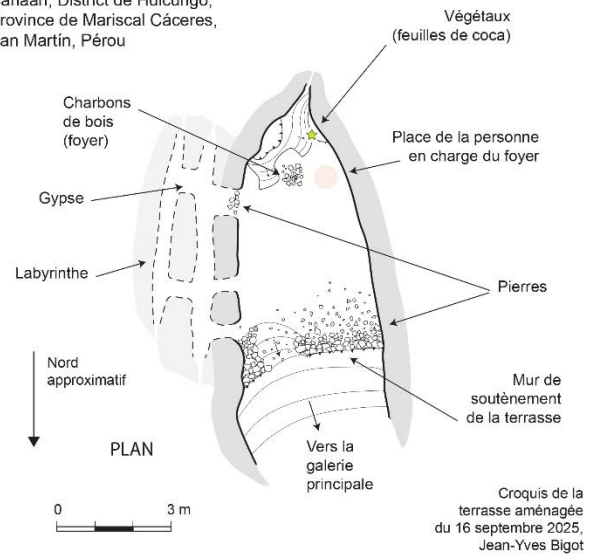


Figure 14. Plan de la terrasse aménagée (Cueva Luber Dávila)



Figure 15. Feuilles de coca sur une banquette rocheuse (Cueva Luber Dávila)

d) Hypothèses d'utilisation du site

Compte tenu de la dimension de la terrasse, on peut évaluer à 7 le nombre de personnes présentes en même temps, si on accorde une surface de 3 m² par personne. Le foyer, ainsi que la personne chargée de son entretien, sont situés vers le fond de la terrasse et semblent capter l'attention d'une assistance. La proximité des feuilles et du foyer semble indiquer qu'une seule personne officiait à cet endroit. Le petit mur, ou amas de pierres (fig. 16), qui obstrue un conduit du labyrinthe pourrait avoir eu pour fonction d'interdire symboliquement l'accès à une zone cérémonielle correspondant au fond de la terrasse.

3) Discussion : hypothèses et conjectures

a) Similarité des sites en grotte

Le site aménagé de la Cueva Luber Dávila présente des points communs avec celui du Tragadero Olvidado (Soloco), comme l'éloignement de l'entrée, l'aménagement de la terrasse et la présence d'un foyer. Pour que les sites soient comparables en tout points, il aurait fallu trouver des feuilles de coca dans le Tragadero Olvidado et des céramiques dans la Cueva Luber Dávila... Le site d'Olvidado était intact, mais relativement humide pour que soient conservées des matières périssables. Certes, le site de la Cueva Luber Dávila a été pillé avant notre arrivée et certaines pièces ont disparu, mais son environnement sec était favorable à la conservation de végétaux.

b) Les raisons justifiant les aménagements

On peut faire l'hypothèse que ces deux sites aménagés n'étaient pas des sépultures, mais des lieux dans lesquels étaient consommés des breuvages, probablement alcooliques, et des plantes psychotropes, comme les feuilles de coca (*Erythroxylum coca*) dont la consommation remonte à près de 5 000 ans. Toutefois, les deux modes de consommation traditionnels de la feuille de coca (mastication et absorption en tisane) en Amérique du Sud ne provoquent que des stimulations légères aux effets limités. Comparativement, ceux de l'alcool sont beaucoup plus conséquents. Les hommes cultivent la yuca (manioc) en Amérique du Sud depuis environ 10 000 ans. La yuca leur sert de nourriture, mais aussi à fabriquer de l'alcool à partir des racines « *qu'ils cuisent puis font mastiquer par des jeunes filles vierges, puis pressent dans de grands pots et en boivent trois à quatre jours plus tard* » (d'après l'historien portugais Pero de Magalhães Gândavo, XVI^e siècle). La consommation d'alcool sur les sites aménagés est fort probable.

Mais pourquoi les hommes allaient-ils si loin sous terre pour consommer des feuilles de coca ou boire des breuvages réchauffés ? Tout semble indiquer qu'ils restaient quelques heures sur place après avoir consommé les boissons ou substances apportées dans la grotte. L'existence d'un lien entre le monde des vivants et des morts est une hypothèse plausible.

Certes, dans le nord du Pérou les grottes sont souvent dédiées aux sépultures ; ainsi, les boissons réchauffées et les feuilles de coca pourraient être vues comme des offrandes en partie consommées sur place. Cependant, on ne connaît pas de sépultures ou d'autres constructions dans le Tragadero Olvidado, en dehors de la terrasse suspendue. Par ailleurs, la terrasse de la Cueva Luber Davila, défendue par une verticale d'une dizaine de mètres, ne recèle aucun ossement.

Dans les deux grottes étudiées, la place privilégiée près du foyer pourrait être celle d'une personne en charge d'un rituel ou d'une cérémonie. L'aménagement de lieux souterrains spécifiques et la consommation de boissons (alcooliques) et de plantes psychotropes pourraient :

- rendre hommage à des personnes disparues (ancêtres, passage vers l'ukhu pacha, etc.)
- attester de pratiques chamaniques ou de sorcellerie,
- ou encore évoquer un culte ancien similaire à celui de la Pachamama.

En effet, pour l'Homme, la terre et le ciel ont toujours été le siège de divinités. Atteindre le ciel par une échelle, comme celle de Jacob, est une manière de se rapprocher des dieux (pyramides, clochers, etc.). Par comparaison, le fond des grottes a pu constituer un lieu plus proche des divinités souterraines pour ceux qui cherchaient à les atteindre.

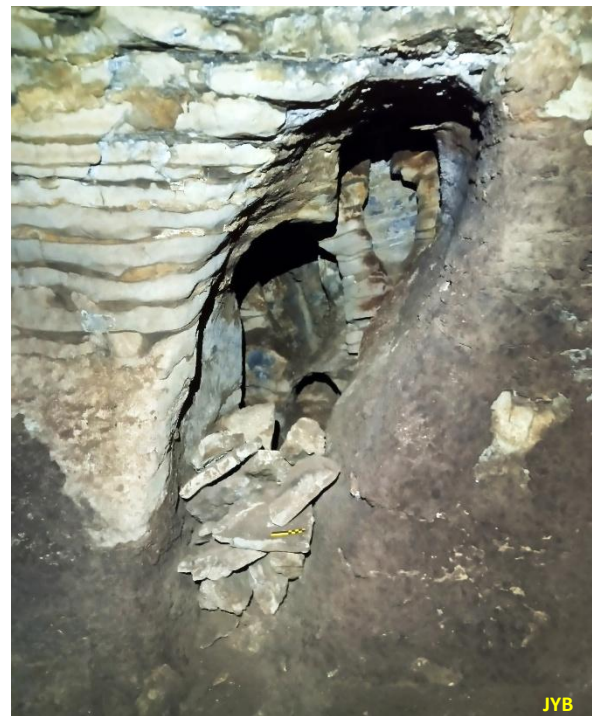


Figure 16. Amas de pierres séparant le fond de la terrasse d'un conduit menant au labyrinthe (Cueva Luber Dávila)

Bien que couramment admise, l'hypothèse de la sépulture a été écartée, car aucun corps ou ossement humain n'a été découvert dans les deux sites. En effet, aucun indice ne vient accréditer l'hypothèse d'un corps enseveli dans les terrasses. Par ailleurs, on connaît des terrasses taillées dans des remplissages argileux, notamment dans la Cueva del Río Seco (Soloco, Amazonas), qui ne peuvent matériellement pas contenir d'ossements. En outre, l'hypothèse de la sépulture et des offrandes, même si elle est admise par une large majorité de spécialistes, ne permet pas de proposer des interprétations nouvelles sur les sites souterrains aménagés et éloignés des zones d'entrée, qui sont l'objet de la discussion.

c) Les autres hypothèses

Cependant, il est important de ne pas restreindre le sujet d'étude à une seule vision. C'est pourquoi, il a paru intéressant de consigner d'autres hypothèses proposées par des archéologues, des spéléologues ou encore des chamans.

- L'hypothèse d'Olivier Fabre, archéologue français, ayant soutenu en 2006 une thèse de doctorat, Histoire de l'art et archéologie, intitulée « Contribution à l'archéologie de la région chachapoya, Pérou » à l'université Paris-Sorbonne (Paris-IV). « *De manière générale, les grottes et abris sous roches de la région de Chachapoyas ont été utilisés comme cavités funéraires qui présentent les caractéristiques suivantes :*

- *mur fermant l'accès de la caverne, tout ou partie ; j'ai pu en observer plusieurs. Toutefois, ce n'est pas très répandu.*

- *entrée des cavités aménagée en succession de terrasses comme à Yacyecuj. C'est plus rare, mais ça existe.*

- *aménagement funéraire à l'intérieur de la caverne, avec des murs soutenant des remblais qui définissent ainsi une terrasse. Dans les remblais se trouvent les défunts et sur la terrasse les offrandes, généralement des céramiques. C'est le cas de figure le plus répandu et, semble-t-il, la modalité funéraire souterraine principale des Chachapoyas. Nous avons de nombreux exemples : Rio Seco, Vaquin, caverne du Pastor Pedro, Atumpampa, Intimachay, etc.*

En plus de ces terrasses funéraires, nous savons qu'ils travaillaient les cavernes. Le contexte le mieux conservé que nous avons pu observer jusqu'à présent est celui de Rio Seco : désobstruction pour accéder au fossile à l'entrée duquel on retrouve un aménagement en terrasses funéraires. On a aussi de nombreuses traces d'outils et de doigts. Tout cela pour dire que les deux contextes archéologiques de l'article s'inscrivent parfaitement dans les caractéristiques des grottes funéraires chachapoyas.

Toutefois, les Incas déposaient aussi des défunts dans les grottes comme on a pu l'observer à Yacyecuj, Carpona et, possiblement aussi, Chaquil. Ils réutilisaient les cavernes funéraires chachapoyas, entre autres. C'est un fait documenté par l'archéologie et les textes des 16 et 17e siècles. D'ailleurs, dans ces cavités, il n'est pas rare de retrouver du matériel archéologique chachapoya et inca mélangé. Toutefois, il semblerait que les Incas n'aménageaient pas les grottes. Cela reste une caractéristique chachapoya.

En ce qui concerne la coca, elle est constamment utilisée pour des rituels et offrandes, du passé ou du présent. On en trouve au niveau de certains cols dans la cordillère, dans les cavernes et dans tout endroit en

relation avec des divinités et des défunts, car les divinités sont incarnées par les paysages : sommet aux neiges éternelles, lagunes, rivières, etc. De plus, il n'est pas rare d'avoir des chamans contemporains qui se rendent dans les cavernes et abris sous roches pour réaliser des rituels mais aussi pour récupérer des ossements (principalement les crânes) qu'ils utilisent par la suite pour leurs rituels. J'avais d'ailleurs retrouvé des ossements préhispaniques entourés d'une petite culotte. Très certainement pour le rituel qu'ils appellent « amarre de amor ». Bref, la coca est partout et les offrandes observées ne sont pas forcément anciennes. Certains chamans continuent de faire des offrandes dans les cavernes, généralement là où ils prélèvent les ossements. Du coup, on retrouve ces offrandes modernes associées aux sépultures anciennes. Définir si ces offrandes de coca sont Chachapoyas, Incas ou contemporaines est impossible sauf si on date.

Pour les rites vaudous (poupées), ils ont été importés dans les Caraïbes par les populations noires d'Afrique de l'Ouest emmenées comme esclaves au Nouveau Monde. De fait, ils n'existaient pas avant l'arrivée des Espagnols. En fait, les rites vaudous apparaissent dans les Caraïbes et, plus généralement, en Amérique au 17e siècle. »

- L'hypothèse d'Agustín Rodríguez Teso, spéléologue espagnol, spécialiste de l'archéologie chachapoya. « *Dans la plupart des grottes de la région de Chachapoyas, nous avons trouvé des traces d'activité humaine liées à des sépultures. À cet égard, nos études des affaires judiciaires qui se sont déroulées devant le tribunal de Lima à la fin du XVIe siècle nous ont permis de découvrir que les Chachapoyas enterraient la plupart de leurs morts dans des grottes. Cette découverte a été faite lors de l'enquête sur la mort de l'Inca Huayno Capac, vraisemblablement commanditée par le curaca Chuquimis. Lorsque les Incas découvrirent ce complot, ils voulurent arrêter Chuquimis et l'exécuter, et envoyèrent leur capitaine Tolla Cópac à cette fin. Apprenant la nouvelle, Chuquimis fut victime d'une crise cardiaque et mourut. Grand chef (curaca), il fut inhumé dans une chullpa (tour funéraire) située dans un endroit inaccessible, à flanc de falaise. Lorsque les Incas arrivèrent pour le capturer et constatèrent qu'il était déjà mort et enterré, ils ordonnèrent l'exhumation de sa dépouille et son inhumation sous terre, comme pour tout un chacun.*

Ceci nous a amenés à formuler l'hypothèse que toutes les sépultures découvertes dans les grottes sont celles de personnes du peuple, les chullpas de la zone sud et les purumachos (tours funéraires) de la zone nord étant réservées aux membres importants de la communauté. Par conséquent, les grottes que nous

découvrons aujourd'hui sont des sépultures. Toutes les activités humaines constatées dans des grottes semblent avoir été directement liées à rendre les sépultures dignes. Les structures, les céramiques, les squelettes et les restes organiques que nous avons découverts suggèrent que le paquet funéraire était déposé à un endroit et que les alentours étaient entretenus par des lampes et des offrandes.

Étant donné que, même aujourd'hui, les populations locales font souvent des offrandes à Pachamama (Terre-Mère) avec de l'alcool, du tabac et des feuilles de coca lorsqu'elles pénètrent dans des grottes, nous comprenons que les feuilles de coca aient pu faire partie des offrandes faites dans ce contexte funéraire. »

- L'hypothèse de Fredy Apaza Huarhua, guide spirituel péruvien de Cuzco. « Les rituels avec la feuille de coca sont toujours pratiqués. Pour nous, dans les Andes orientales, centrales et occidentales d'Amérique du Sud, la feuille de coca est sacrée. C'est pourquoi elle est toujours présente dans toutes nos offrandes. Je pense que ce petit espace où la coca a été trouvée était un petit autel dédié aux esprits vénérés par ce peuple. Au début, on prend trois ou quatre feuilles de coca et on invoque les énergies ou les esprits pour leur demander la permission d'être en ce lieu. Ensuite, on prie du fond du cœur pour sa santé et pour leur protection, et enfin, on offre la feuille de coca sacrée afin qu'ils nous accordent leur permission. Après cela, on dépose la coca et, de la main gauche, on en ramasse d'autres pour les replacer au même endroit. »

4) Conclusion

L'hypothèse des boissons alcooliques et plantes psychotropes consommées in situ, sous le contrôle d'un maître de cérémonie, a été formulée dès la découverte du site d'Olvidado (Bigot & Klein, 2024), mais il manquait encore des éléments pour l'étayer. La découverte de feuilles de coca dans la Cueva Luber Dávila apporte un éclairage nouveau sur les sites aménagés loin des entrées ne présentant pas les caractéristiques d'une sépulture.

5) Remerciements

Les membres de l'équipe ECA-GSBM, notamment Liz Stefanny Hidalgo Sánchez et James Apaéstegui qui en se perdant sous terre ont découvert le site aménagé du Tragadero Olvidado.

Les membres de l'équipe anglaise qui ont exploré et topographié la Cueva Luber Dávila, notamment Peter Talling, Martin Holroyd et Andrew Atkinson (Super-Karst Caving Expedition 2025).

Les trois spécialistes du Pérou que sont Fredy Apaza Huarhua, guide spirituel péruvien, Agustín Rodríguez Teso, spéléologue et archéologue espagnol, et Olivier Fabre, archéologue français, qui ont bien voulu répondre à ma demande en me donnant leur avis.

6) Références bibliographiques

BIGOT Jean-Yves & KLEIN Christian (2024) - Relevé du site archéologique de la céramique dans le Tragadero Olvidado. In Rapport d'expédition au Pérou, expédition spéléologique au Pérou du 7 août au 13 octobre 2024 (144 p.), pp. 84-88.

COLLAZOS Jorgelina (2022) - Muñecas que no son juguetes. Revista Museo, n° 34, Museo de La Plata, 2022, pp. 39-44.

DÍAS ARMAS Rosario (2008) - Contextos funerarios Chancay y la infancia en la costa prehispánica. Boletín de Arqueología PUCP, 12, 2008.

FABRE Olivier (2006). Contribution à l'archéologie de la région chachapoya, Pérou. Thèse de Doctorat. Sorbonne Université, Paris.

GÁLVEZ OROSCO Meissie Antuanet (2017) - Pintura facial, patrón de vestido y cabello en las miniaturas textiles de la cultura Chancay. Tesis para optar el grado académico de Magíster en arte peruano y Latinoamericano. Facultad de Letras y Ciencias Humanas (Universidad Nacional Mayor de San Marcos - UNMSM), 225 p.

TALLING Peter (2025) - The Canaan Super-Karst Caving Expedition in 2025, 6th to 24th September 2025. Report 26 p.

TORREJÓN PIZARRO Elmer (2007) - El Mundo Religioso de los Luyas y Chillaos. Un Análisis Contemporáneo en los Pueblos de la Provincia de Luya-Amazonas. Tesis para optar el título de Licenciado en Antropología. Universidad Nacional Mayor de San Marcos (UNMSM).

Deuxième partie

Le massif de Soloco

(Soloco, Chachapoyas, Amazonas)

13-21 octobre 2025



CR journalier de l'expédition « Cerro Tragadero 2025 » à Soloco

JEAN-LOUP GUYOT, JEAN-YVES BIGOT & CHRISTINE DABONNEVILLE

Dates : 09-23 octobre 2025

Participants (9) : José Antonio DE POMAR – Tonio (PE), Christine DABONNEVILLE (FR), Jean-Loup GUYOT (FR), Jean-Yves BIGOT (FR), Julien JEANNIN (FR), Leslie VILLA (PE), Michel SERFATI (FR), Pablo NEYRA (PE), Pierre BEVENGUT (FR)

09/10/25. Départ depuis Marseille sur vol AF7347 pour Christine, Jean-Loup, Michel et Pierre – Départ depuis Toulouse sur vol AF9419 pour Julien. Arrivés tous ensemble à Lima le même jour à 18h45 (vol AF0504). Pizzas et hébergement de l'équipe chez Olivier et Julianna à San Isidro.



10/10/25. Achat de nourriture pour Soloco au Wong de Miraflores. Déjeuner avec James, Bruno et Patricia au restaurant Cumpa à Miraflores. Nuit chez Olivier et Julianna.



11/10/25. Tôt le matin, vol LA2081 de Lima à Tarapoto (CD, JLG, MS et PB) où les attend un taxi réservé par Leslie. Voyage de Tarapoto à Nueva Cajamarca, changement de taxi, et voyage de Nueva Cajamarca à Chachapoyas, nuit à l'hôtel Tintaya où Leslie est déjà arrivée. Julien et Pablo partent en bus directement pour Chachapoyas. Le matin, Tonio et Jean-Yves rejoignent le groupe à Chacha.

12/10/25. Tonio, Jean-Yves et Jean-Loup partent en bus au local de Luya pour récupérer le matériel nécessaire à l'expédition, retour à Chacha en taxi très chargé. Les autres (CD, LV, MS, PB) font les courses au marché et au MiniMarket de Chacha. Julien et Pablo arrivent en bus à Chachapoyas. Nuit aux hôtels Tintaya et Gran Gocta pour tout le monde.

13/10/25. Transfert en bus de toute l'équipe et du matériel de Chacha à Soloco, installation chez Manuel et Josefa. Nuit à Soloco.



14/10/25. Sortie initiation à la Cueva del Rio Seco (ADP, JJ, LV, MS, PN), séance photos dans la galerie supérieure. Préparation des sacs pour le chargement des mules. Nuit à Soloco.



15/10/25. Montée en Pickup de Soloco à Chaquil pour toute l'équipe, puis marche jusqu'à la cabane d'Ancayrumo, arrivée vers 12h. Les 8 chevaux bien chargés sont partis de Soloco et arrivent à leur tour à

la cabane vers 13h. Alors qu'il était prévu de rester à cette cabane pour la nuit, l'équipe préfère continuer car il fait beau et il est bien tôt pour s'arrêter. La caravane avance, s'étire... Vers 16h la fatigue se fait sentir et la pluie arrive. Un campement de fortune est installé près d'un col à 3500 m, juste avant l'orage ! Il pleut toute la nuit, et certains prennent l'eau, notamment les 3 muletiers (Alcides Vin Loja, Luis André Rojas Santillan, Eleuterio Rojas Santillan).



16/10/25. Après une nuit difficile, certains (CD, MS, PB) décident de rentrer à Soloco, puis Chachapoyas. Pablo qui doit rendre un rapport à l'IGP réalise que son temps est compté, et décide donc de rentrer lui aussi à Chachapoyas. Ils arrivent à Soloco vers 16h. Les 5 autres (ADP, JJ, JLG, JYB, LV) continuent vers l'objectif. Après une heure de marche, les muletiers décident de faire demi-tour, car les chevaux glissent sur les dalles de grès mouillées... Retour au camp du col, appelé « camp de la Berezina ». Les chevaux retournent à Soloco où ils arrivent vers 19h. CD, MS, PB peuvent ainsi récupérer leurs affaires dont les duvets et refaire leurs sacs. Ils passent la nuit à Soloco.



La bande des 5 décide de continuer à pied, sac au dos, avec le minimum (tentes, duvets, et un peu de nourriture pour 4 jours) – donc sans matériel spéléo ni de quoi chauffer les aliments... Partis du camp de la Berezina vers 12h, ils installent un nouveau camp vers 14h près d'un col à 3200 m. La pluie s'installe, la nuit dans les petites tentes sera très longue (18h).

17/10/25. La pluie s'arrête avec le lever du soleil vers 8h du matin. La bande des 5 (ADP, JJ, JLG, JYB, LV) part en mode léger vers la perte Y06 où nous pensons que se trouve la fameuse Cathédrale. Ils suivent un chemin assez bien tracé, traversent à 3 reprises un cours d'eau, franchissent des embâcles dues à un glissement de terrain (derrumbe), et arrivent à la perte vers 10h. Le site est magnifique, mais la rivière bute sur la falaise calcaire et toute l'eau s'infiltré entre des blocs et des embâcles : le **Tragadero del Rio Shocol** est impénétrable. Grosse déception !



Tandis que les autres explorent la falaise au-dessus de la perte, Jean-Loup part sur la gauche, s'arrête sur un éperon rocheux qui borde la falaise, et entend un bruit de cascade alors qu'il n'y a pas de rivière aérienne... Retourné auprès des autres, il envoie le drone en reconnaissance, et un grand porche apparaît au-dessus de la forêt. Bingo !



Rapide reconnaissance de cette grotte à l'entrée majestueuse, gros tas de guano de guacharos, et le bruit sourd de la rivière en bas à droite. Julien, Tonio et Jean-Yves, munis de leurs petites frontales, descendent à la rivière et s'avancent sur une centaine de mètres avant de buter sur une cascade de 5 m. Ce sera l'arrêt de l'exploration de cette cavité qui nous a tant fait rêver ! Aucun doute, nous sommes bien dans la **Cueva de la Catedral**, appelée en réalité Cueva de los Guácharos.



Nous rentrons en moins de 2h par le même sentier, pour atteindre notre petit campement vers 14h. La pluie est en retard, elle arrive à 15h, et nous restons 17h dans nos tentes... Les autres (CD, MS, PB, PN) prennent un taxi pour retourner à Chachapoyas : arrivée à l'hôtel à midi et déjeuner au resto Chacha. Ils comptent ensuite aller au mirador du Cañon del Sonche, mais le ciel noir leur fait changer d'avis. Le soir, repas au resto Chacha.

18/10/25. Cette fois-ci, la pluie ne s'arrête pas avec le lever du soleil, et nous (ADP, JJ, JLG, JYB, LV) levons le camp sous l'averse vers 8h du matin. Nous descendons un sentier en zig-zag pour atteindre la perte Y05 vers 10h. Il s'agit du **Tragadero del Rio Saupucro**, également impénétrable. Des petites cavités dans les falaises sont visitées, sans suite...



Nous quittons la vallée du Rio Saupucro en empruntant un sentier vers le nord-est, sensé nous emmener à la cabane 4 repérée quelques semaines plus tôt par Leslie et Tonio depuis Soloco. En chemin nous visitons une petite grotte (**Cueva de la Falsa Cantera**), et repérons un puits (**Pozo de la Falsa Cantera**) au bord du sentier. Malheureusement, à partir de là, le chemin oblique vers l'est, et nous arrivons finalement à la cabane 5. Cet itinéraire nous éloigne de Soloco, et nous décidons de camper à côté de cette cabane 5.



Pablo quitte Chacha en bus à 12h pour Lima. Les autres (CD, MS, PB) partent en minibus : une excursion organisée pour voir la cascade Gocta. Mais après une heure de route, brusque crevaison ! Le changement de roue est difficile sans cric... On arrive au village de Cocachimba avec presque une heure de retard. C'est la fête car cela fait 72 ans que ce village existe. Le trajet vers les cascades est plein de descentes et de montées. Retour au village vers 14h30 : le repas prévu est apprécié ! Retour à Chachapoyas et repas du soir à La Chouette.



19/10/25. Confiants, nous (ADP, JJ, JLG, JYB, LV) levons le camp en direction de Soloco vers le nord, tout d'abord en suivant des traces qui toutes s'évanouissent dans la forêt, puis finalement GPS et machettes en main... En chemin, nous repérons un puits au bord du sentier (**Pozo de la Cabaña 5**), puis un gouffre profond (**Tragadero del Paraiso**) perdu dans la forêt.



Nous pensions atteindre la cabane 14, mais le temps passe, la forêt est dense, le relief abrupt. Décision est prise à 16h de faire demi-tour et de revenir s'installer pour la nuit à la cabane 5. Le problème, c'est que maintenant nous réalisons qu'il faudra remonter dans les montagnes pour prendre le même chemin qu'à l'aller, et surtout nous n'avons quasiment plus rien à manger ! Sur une idée de Leslie, Jean-Yves fouille la cabane, trouve du riz, du sel et 2 oignons, nous sommes sauvés. Bon, il ne faudrait pas que le propriétaire des lieux arrive et nous prenne en flagrant délit de vol de nourriture !



Et c'est ce qui arrive vers 19h. Mais la rencontre se passera très bien avec ces vaqueros qui viennent donner du sel au bétail une fois par semaine, le dimanche. Comme nous ne sommes ni des voleurs de bétail, ni des ours qui pillent les cabanes, alors tout va bien, on peut se servir à volonté ! Un échange fructueux s'instaure, nous notons les noms des rios, de la grotte, du propriétaire des lieux, du tarif de location de chevaux, car oui les chevaux arrivent jusqu'ici depuis le village de Taquia. A Soloco, ils ne savent pas dresser leurs chevaux !



Pablo arrive à Lima. Les autres (CD, MS, PB) trouvent un taxi pour aller au mirador du Cañon del Sonche : 2620 m d'altitude et 962 m de profondeur. Pique-nique sur place avec les bananes fifi achetées le matin au marché. Retour à Chachapoyas grâce à un minibus qui cherchait des passagers. Repas du soir à La Chouette.



20/10/25. Après avoir englouti notre bol de riz, nous (ADP, JJ, JLG, JYB, LV) reprenons le chemin de Soloco par les montagnes, le seul praticable selon nos visiteurs de la veille. A la cabine téléphonique près du camp de la Berezina, un endroit où la 4G passe, nous

appelons Josefa pour qu'elle nous envoie la camionnette à Chaquil, où nous arrivons vers 18h. Une bonne soupe et au lit. Nuit à Soloco. Les autres (CD, MS, PB) vont à pied au mirador de Luya, puis continuent à marcher presque jusqu'à l'aéroport, pique-niquent avant de redescendre sur Chachapoyas. Repas du soir à la Chouette.



21/10/25. Pour ceux de Soloco (ADP, JJ, JLG, JYB, LV), la matinée est consacrée au séchage des tentes, au lavage et au tri du matériel : ce qui doit retourner au local de Luya, ce qui doit partir à Valle Andino. L'après-midi, retour en bus à Chachapoyas où nous retrouvons le reste de l'équipe (CD, MS, PB), qui visite à pied les faubourgs de la ville sous une pluie intermittente. Nous fêtons la découverte de la Grotte de la Cathédrale au resto Chacha. Nuit à l'hôtel Tintaya.

22/10/25. Julien, Jean-Yves et Michel vont à Luya stocker une partie du matériel, les autres (JLG, PB) restent à Chachapoyas, alors que Christine et Leslie vont visiter la forteresse de Kuelap. Rendez-vous au Bar La Cueva, sur les hauteurs de Chachapoyas et dîner au restaurant La Chouette. Nuit à l'hôtel Tintaya.

23/10/25. Voyage en bus de Chachapoyas à la **Cueva de Palestina**. Anniversaire surprise pour Tonio. Visite rapide de la cavité (CD, JLG, MS, PB). Nuit sur place.

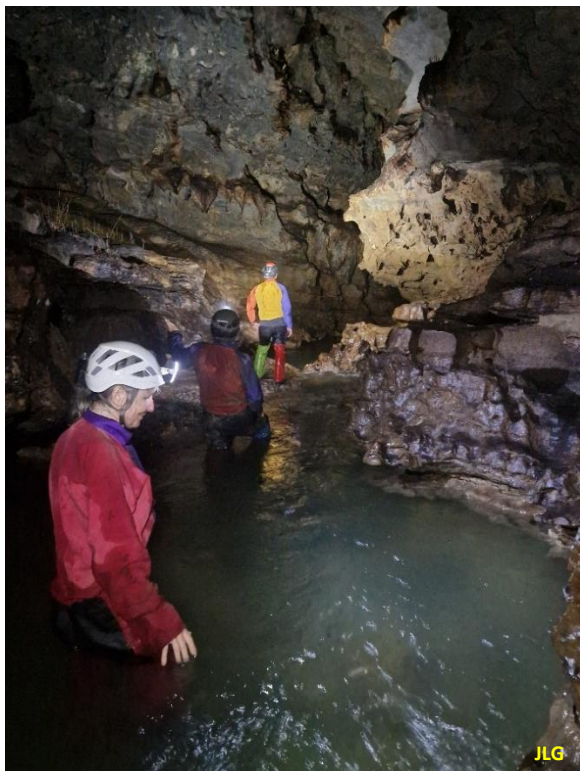


Les ressentis d'une novice de son voyage au Pérou

CHRISTINE DABONNEVILLE

Je ne suis pas une passionnée de spéléo, mais comme je connais Jean Loup depuis presque 50 ans (on a été à la fac en même temps et on a exploré quelques grottes ensemble), lorsqu'il m'a dit qu'il manquait de participant(e)s cette année pour son expédition annuelle au Pérou, j'ai sauté sur l'occasion de pouvoir connaître ce pays tout en étant bien encadrée (je ne parle quasiment pas l'espagnol). Et je ne regrette pas d'avoir choisi cette opportunité car ce voyage fut souvent une véritable aventure même si j'ai vécu parfois des moments assez difficiles.

Grâce à Jean Loup, Pierre et Michel, j'ai pu visiter et apprécier la [Grotte de Palestina](#) avec sa rivière souterraine et, surtout, ses guácharos, des oiseaux cavernicoles endémiques de la zone tropicale de l'Amérique du Sud. Comme les chauves-souris, ils nichent en groupes dans des grottes, ils sont nocturnes, ils se déplacent grâce à l'écholocation et ils se nourrissent de graines de palmier à huile. J'ai eu ainsi la chance d'entendre les cris de ces oiseaux et de les apercevoir en train de voler.



Mais durant mon séjour au Pérou, ce fut la seule grotte qui m'a permis de refaire un peu de spéléo, et ce, pour plusieurs raisons. D'abord, je n'ai pas pu admirer les concrétions dans la Grotte du Rio Seco car j'étais allée me balader quand la troupe est partie de Soloco pour atteindre la résurgence et pénétrer dans

la cavité. Quand je suis revenue au village, j'y ai retrouvé Jean Yves resté sur place. On a donc décidé ensemble d'essayer de rejoindre les autres. Seulement, nous n'avons pas pris le bon chemin...



Le côté positif, c'est que, durant notre marche, nous avons pris le temps d'observer notre environnement et d'y découvrir des plantes tropicales que nous n'avions encore jamais vu, ou uniquement en jardinerie, comme un lantana à fleurs roses ou un papayer couvert de papayes... vertes ! Et je n'ai pas de regrets à avoir car, d'après Jean Loup : « [La cueva del Rio Seco](#) est une cavité assez technique, avec puits et escalade, tu n'aurais pas pu y aller, sauf voir l'entrée ».

Ensuite, je n'ai pas participé à la recherche de la fameuse Cathédrale car j'ai fait partie du groupe (avec Pablo, Pierre et Michel) qui a rebroussé chemin le lendemain d'une nuit particulièrement agitée. La veille, nous étions partis de Soloco au milieu de la matinée et avons marché et grimpé dans la montagne depuis plusieurs heures quand, dans l'après-midi, Jean Yves et moi nous sommes retrouvés en arrière du groupe que nous avons fini par perdre... Heureusement, nous avons aperçu les huit chevaux avec les trois muletiers qui étaient partis le matin de Soloco chargés... comme des mules. Tonio se trouvait avec eux, chevauchant l'un des chevaux. Il m'a alors proposé de prendre sa place. J'ai donc grimpé sur ce

cheval dépourvu de rennes et de selle et j'ai agrippé d'une main une touffe de crins et de l'autre main la corde derrière moi qui reliait les deux sacs placés de chaque côté de la croupe. C'est ainsi que j'ai pu, pendant un bon quart d'heure, profiter de ce moyen de locomotion relativement reposant. Mais les chevaux ne prenaient pas un chemin facile, ils traversaient la montagne en grimpant des pentes plus ou moins raides avec leurs sabots qui glissaient dans la boue ou dérapaient sur les rochers mouillés. C'est ainsi qu'au cours d'une montée périlleuse, mon cheval s'est presque dressé à la verticale et que la touffe de crin a glissé de ma main : j'ai basculé en arrière et je suis tombée du cheval... sur Tonio qui m'a rattrapée de justesse ! Plus de peur que de mal, mais je ne suis pas retournée sur ma monture. J'ai donc continué à pied et nous avons fini par retrouver Jean Loup. La suite de la randonnée est de plus en plus difficile car nous sommes rattrapés par un orage et mes jambes fatiguées, flageolantes ont du mal à marcher sur le sol devenant glissant. Jean Loup et Jean Yves décident alors de s'arrêter pour planter la tente ; quant à moi, je me pelotonne sous mon poncho dans la cavité d'un gros rocher en grès.



Mais environ un quart d'heure après, Julien apparaît devant moi pour me dire que, soit je reste là toute la nuit et je risque une hypothermie fatale, soit je prends mon courage à deux mains et je rejoins les autres qui ont finalement continué pour passer de l'autre côté du col à 3500 m d'altitude. Avec Julien qui me tire d'une main et Jean Yves derrière moi qui me soutient, je grimpe alors sous la pluie battante. C'est très difficile, mes jambes n'en peuvent plus, je glisse mais je finis par rejoindre le reste du groupe qui commence à monter la grande tente commune. Dès que c'est possible, je m'y réfugie. Tonio et Leslie nous préparent des pâtes à la sauce tomate servies dans des bols. Julien, qui est à côté de moi, s'est déjà endormi dans son duvet. Leslie « supernana » nous sert ensuite une tasse d'eau chaude avec un peu de miel et de rhum. Dehors, le tonnerre gronde, il pleut à verse avec de grandes rafales de vent. De l'eau coule à l'intérieur de

la tente et s'accumule vers l'entrée car le sol est légèrement en pente. Les neufs randonneurs exténués, essayent, tant bien que mal, de s'endormir dans ces conditions. Durant la nuit, je suis réveillée par des cris : c'est Pierre qui souffre le martyr avec de terribles crampes dans toute une jambe et de l'arthrose insupportable au niveau de ses cervicales. Leslie se transforme en infirmière et essaye d'atténuer les douleurs en le massant... Le réveil au petit matin se fait dans la brume. Après d'âpres discussions, Jean Loup décide de séparer le groupe en deux : Leslie, Tonio, Julien, Jean-Yves et moi vont tenter de trouver cette « Cathédrale » tant recherchée, et les autres (dont je fais partie) rebroussement chemin vers Soloco.



Cette séparation nous a permis à tous les quatre (Pablo, Pierre, Michel et moi) de retourner rapidement à Chachapoyas et d'y passer plusieurs jours en logeant à l'hôtel Tintaya. Nous avons ainsi pu faire du tourisme : admirer le canyon del Sonche grâce à son mirador, aller voir les cascades Gocta en partant à pied du village Cocachimba qui fêtait ses 72 ans, et se régaler de plats péruviens, boire du pisco...



Quand le groupe des cinq (Jean Loup, Jean Yves, Julien, Tonio et Leslie) est revenu à Chachapoyas, tous particulièrement contents d'avoir pu découvrir leur « Cathédrale », j'ai aussi fait du tourisme avec Leslie pendant que les autres ramenaient une partie du matériel spéléo à Luya. Grâce à l'agence « Chachapoyas Tours » tenue par un ami d'Olivier, nous sommes parties en minibus jusqu'à Nuevo Tingo où nous avons ensuite pris une télécabine qui, après

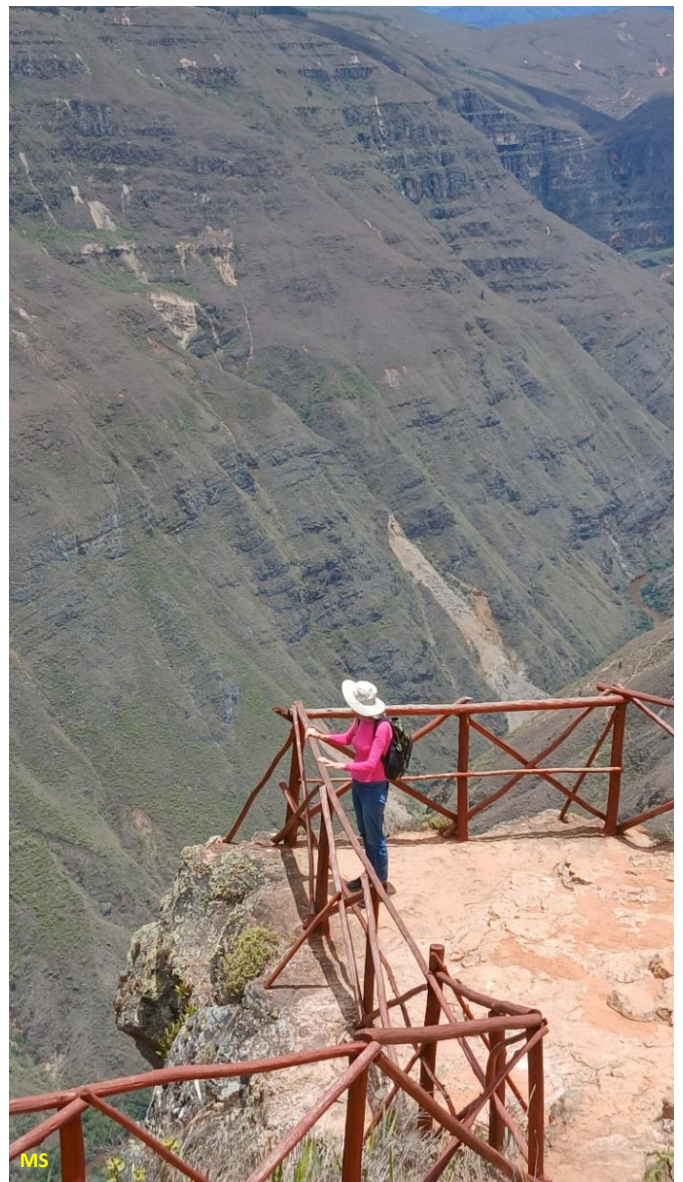
être passée au-dessus de la vallée pendant 20 mn (les paysages étaient impressionnants), nous a amenées jusqu'à La Malca à 3000 m d'altitude. Il a fallu ensuite faire 2 km à pied pour atteindre la forteresse de Kuélap qui s'étend sur un plateau avec une magnifique vue panoramique sur les montagnes autour. C'est une citadelle pré-inca qui a été construite entre le IXe et le XIe siècle par les « guerriers des nuages », les Chachapoyas, probablement pour servir de résidence à une élite dirigeante. La forteresse dominait toute la vallée où le peuple travaillait les champs et approvisionnait ses maîtres en diverses ressources. Jusqu'à 3 000 personnes vivaient dans l'enceinte de Kuélap qui possédait un système sophistiqué de drainage des eaux de pluie. La citadelle fut incendiée et abandonnée en 1570, après le massacre de plus d'une centaine de ses occupants (principalement des enfants) par les Chachapoyas. Ces derniers accusaient les pouvoirs politiques et religieux de cette cité d'être responsables des épidémies et des famines qui les décimaient (en fait, les responsables étaient les Conquistadors qui ont apporté avec eux les microbes de maladies inconnues des Amérindiens : variole, rougeole, tuberculose...).



Enfin, à Valle Andino, j'ai suivi le groupe parti avec le matériel spéléo pour explorer le réseau souterrain de **la grotte** découverte l'an dernier. Etant située dans une falaise calcaire à environ 1,5 km du village, la machette était nécessaire pour y accéder. Son entrée présentait des signes de la présence de guácharos à l'intérieur : plumes, guano, graines... et cris de ces oiseaux ! Mais je n'ai pas continué à suivre les sept spéléos à l'intérieur de cette grotte car je souhaitais découvrir et profiter des trésors de la forêt amazonienne. Je suis donc tranquillement retournée au « village » en herborisant et en photographiant les papillons, les araignées, les fleurs... toute cette faune et cette flore insolites rencontrées en chemin. Valle Andino, situé à 1700 m d'altitude, est le dernier village réalisé par les colons descendus des hauts plateaux andins pour trouver des conditions de vie moins difficiles dans la forêt amazonienne. Nous étions

hébergés dans la maison de Samuel qui y vit avec sa femme, ses deux enfants et sa belle-fille. Il n'y a pas d'électricité dans ce village et c'est un panneau solaire qui permet de faire fonctionner des ampoules et de recharger les téléphones. Les toilettes, un trou dans le sol battu, sont dans une cabane à côté de la cuisine. Une autre cabane permet de se doucher à l'eau froide avec à l'extérieur un évier pour se laver les dents. Mais l'accès à l'évier et à la douche nécessite de passer sur un sol boueux, recouverts de déchets...

Je suis revenue de ces trois semaines passées au Pérou avec une multitude de souvenirs plein la tête. Ce voyage m'a permis de découvrir des régions du Pérou peu fréquentées par les touristes, d'y rencontrer des Français et des Péruviens intéressants pour de multiples raisons. J'ai la grande satisfaction d'avoir pu cohabiter avec des Péruviens, d'avoir pu partager leur vie quotidienne avec quelques-unes de leurs habitudes... parfois déroutantes !



Entre bellas concreciones

PABLO NEYRA

La mañana del 14 de octubre del 2025, luego de pernoctar en el poblado de Soloco, desayunamos en casa de la familia Rojas, quienes han acogido al grupo desde las primeras expediciones. Posteriormente, salimos rumbo a la **Cueva del Río Seco**, ubicada a aproximadamente 2 horas de caminata. El grupo destinado a visitar esta cavidad estuvo conformado por Jean Loup, Pierre, Michel, Leslie, Julien, Toño y mi persona.



Foto 1. Grupo de la expedición a las afueras de la vivienda de la familia Rojas, coordinando la salida a la cueva de Río Seco

Los primeros en partir fuimos, Pierre, Michel, Leslie, Toño y yo, pero tomamos inadvertidamente un pequeño desvío al cruzar el río. Felizmente, un pastor local nos reorientó, aunque el extravío nos costó media hora. Desde este punto, la ruta continuó durante 1 hora con 30 minutos, siguiendo el curso del río Soloco aguas arriba. Cuando llegamos a la entrada de la cavidad, descubrimos a Jean Loup documentando el área con su dron, acompañado por Julien.



Foto 2. Primer grupo dirigiéndose a la cueva de Río Seco

Al llegar, nos alistamos inmediatamente para comenzar la aventura. A pocos metros del ingreso, una vertical estrecha de ~6 m presentó el primer desafío. Michel tomó la responsabilidad del equipamiento, instalando un anclaje principal y un fraccionamiento. Localizado a media altura del descenso. Desde la base, las galerías se desarrollaban con pendiente positiva, alternando tramos amplios con algún pasaje por el que era necesario reptar y apenas permitía el paso de una persona. Jean Loup y Pierre optaron por quedarse al exterior porque debían regresar un poco antes a Soloco.

Tengo que confesar que durante todo este trayecto me mantuve con las expectativas bastante altas. Jean Loup había anticipado que esta cueva albergaba “una de las salas con concreciones más bellas en todo lo explorado en el Perú a la fecha”. Esas palabras resonaban en mi cabeza mientras ascendíamos una vertical de ~10 m ya equipada por expediciones previas. Al coronar, en efecto, las concreciones eran hermosas y lo mejor era que todo esto continuaba.



Foto 3. Ascenso en vertical de ~10 m ante de llegar a la galería de las concreciones



Foto 4. Vista de las concreciones al final del desarrollo de la cueva



Foto 5. Vista cercana de concreciones ramificadas en el borde del espejo de agua

En este punto, Michel optó por avanzar hacia la salida, pero Toño, Leslie, Julien y yo decidimos continuar el recorrido. Atravesamos la galería que por tramos contaba con espejos de agua y algunos ascensos verticales cortos. El clímax llegó al final del desarrollo de la cueva, cuando encontramos un espejo de agua que daba lugar a formaciones extraordinarias. La delicadeza de estas estructuras calcáreas, con sus ramificaciones caprichosas emergiendo del agua cristalina, creaba un paisaje subterráneo surrealista. Todos nos quedamos muy sorprendidos. Julien con más años de experiencia espeleológica, confesó no haber presenciado nunca este tipo específico de concreción. El registro fotográfico fue inevitable, aunque conscientes del tiempo, pronto iniciamos el retorno.

Toño y Leslie encabezaron la salida. Julien y yo demoramos unos minutos adicionales para terminar de explorar el lugar. Durante el retorno, antes del último vertical, Julien me ofreció la oportunidad de practicar el desequipamiento. Me instruyó sobre la técnica adecuada para guardar la cuerda y remover los pulsos del anclaje. Luego de ello, él procedió a ascender dándome el aviso correspondiente para que yo pudiera subir. Los primeros pulsos en la base cedieron sin dificultad, pero el fraccionamiento presentó resistencia. Fiel al espíritu colaborativo de la espeleología, Toño descendió nuevamente para asistir en la maniobra.

Emergí de la cueva completamente cubierto de lodo, una insignia de honor para quienes practicamos esta maravillosa actividad. Esa sensación de regresar a la

superficie envuelto en el sedimento de las profundidades representa, para mí, una de las experiencias más gratificantes que ofrece esta disciplina. Al caer la tarde, el grupo regresó a Soloco, donde la familia Rojas nos tenía preparada una cena reconfortante. Durante la sobremesa, coordinamos el itinerario de los días siguientes. La noticia de aquel día fue que, al amanecer, partiríamos hacia el objetivo principal de esta fase de la expedición: "La Catedral". Finalmente, fui al río para lavar mi equipo, preparándolo para los desafíos venideros.



Foto 6. Mi persona al exterior de la cueva, envuelto en lodo



Google Earth Pro, un outil de prospection spéléologique

PIERRE BEVENGUT

Depuis 2003, le GSBM explore la région de Soloco (Chachapoyas, Amazonas). Au début, l'expédition s'appuyait sur une enquête à partir d'informations recueillies auprès des habitants, et de prospections pédestres classiques (2003, 2004, 2007).

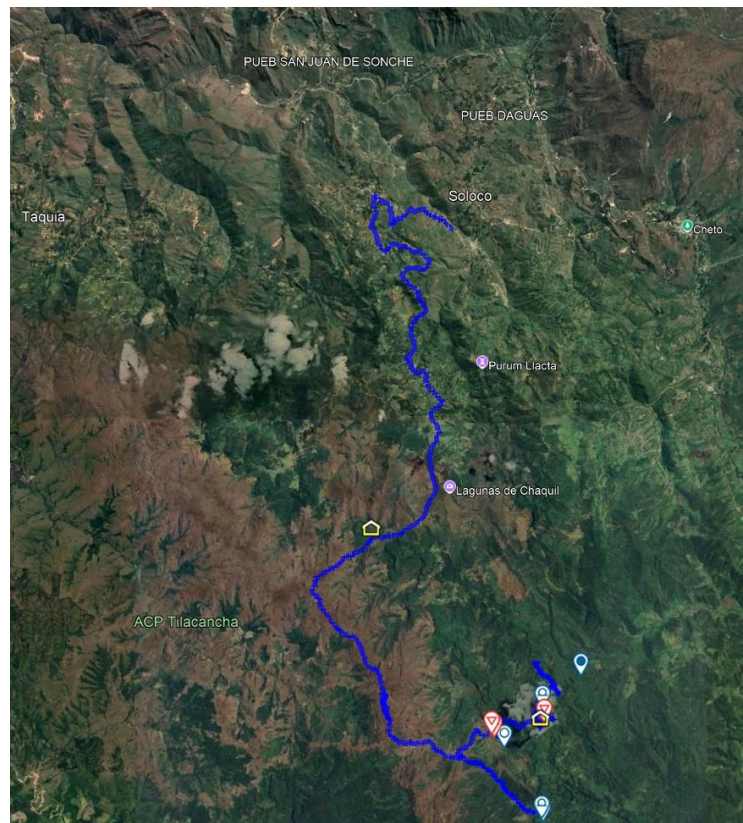
Mais depuis 2015, les images satellitaires sont consultables gratuitement via Google Earth Pro (avec un prérequis : paysage dépourvu de végétation) et nous les utilisons. Mais leur résolution varie considérablement de 0-1 m à 15 m par pixel. Le secteur de Soloco a eu plusieurs rajouts en haute définition depuis 2017. Le secteur de Toclón, à l'Ouest du plateau exploré, a permis de constater l'ouverture d'une piste carrossable permettant un accès rapide de Soloco à ce massif en voiture (2022, 2023, 2024).

Au retour de l'expédition 2024, en France, nous découvrons que le Sud du massif est passé en haute définition. Nous y observons des pertes importantes au contact grès-calcaire. Or depuis 2015, nous connaissons l'existence d'une grande grotte à proximité d'une perte (Rio Shocol) dans ce secteur. Cette information nous avait été transmise par un habitant du village de Taquia. Cette grotte soi-disant gigantesque, nous l'appelions la Cathédrale ! L'analyse des images satellites nous permet de situer cette fameuse Cathédrale. Ce sera l'objectif de l'expédition 2025.

L'intérêt de ce nouveau moyen de prospection est d'autant plus grand quand on prépare une expédition lointaine dans une région difficile d'accès, car cela permet de préparer l'expédition en amont. La haute définition des images nous permet de repérer les sentiers d'accès à cette zone. Ce qui nous a permis de planifier au mieux les temps de trajet



La piste qui donne accès au secteur de Toclón est bien visible sur cette image. Cela a permis d'explorer les cavités de cette partie du massif de 2022 à 2024



Le sentier (trait bleu) repéré sur Google Earth qui a permis d'accéder aux pertes des rios Saupucro et Shocol, et trouver la Cueva de la Catedral

El campamento de la Berezina

PABLO NEYRA

El 15 de octubre del 2025 marcó el inicio de la fase más ambiciosa de la expedición: alcanzar “La Catedral”, un lugar inhóspito e inexplorado al que por mucho tiempo se ha querido llegar y con potencial para ser la base de operaciones para las expediciones futuras. Según el análisis previo mediante Google Earth eran ~16 km de camino.

Muy temprano desayunamos en casa de la familia Rojas para luego comenzar a cargar nuestros equipos y materiales de campamento en las acémilas. A las 8 am, con todo preparado, aguardábamos el vehículo que nos transportaría hasta la zona de Chaquil, punto de inicio de la travesía. Los exploradores embarcados en esta aventura fuimos: Jean Loup, Pierre, Jean Yves, Michel, Christine, Leslie, Julien, Toño y quien escribe. Los tres últimos viajamos en la tolva de la camioneta, observando como el paisaje se difuminaba bajo una lluvia que parecía presagiar los desafíos venideros.



Foto 1. Carga del equipaje en las acémilas

Aproximadamente a las 10:00 am arribamos a Chaquil bajo lluvia persistente. Una trocha llena de fango se expandía ante nosotros, pero lejos de desanimarnos, oficialmente dimos inicio a la marcha. La geografía circundante y la vegetación exuberante eran motivación constante durante el trayecto, mientras Jean Yves nos orientaba por dónde continuaría la ruta. Tras casi 2 horas de caminata, llegamos hasta una estancia donde aprovechamos para almorzar mientras esperábamos a las acémilas. Una vez reposados e hidratados, retomamos el camino hacia un destino aún lejano.

Al mediodía el cielo se había despejado y nos regalaba un sol radiante. Algo que me llamó mucho la atención fue la transición ecológica desde una vegetación entre arbórea y arbustiva que cedía gradualmente al pajonal característico cuando llegamos a los 3000 msnm. Cerca a este punto, alcancé a quienes encabezaban la

caminata: Julien, Pierre, Jean Loup, y Jean Yves, debido a que se habían detenido un momento para verificar la continuidad del camino. Una vez definido esto, continuamos la caminata. Posteriormente caminamos alrededor de 2 horas con Jean Loup. Pasado este tiempo, optamos por hacer una parada para hidratarnos y reunirnos con el grupo. Poco a poco empezaron a llegar los demás, incluyendo las acémilas.



Foto 2. Inicio de la caminata desde la zona de Chaquil



Foto 3. Almuerzo en la ruta

A medida que el grupo iba llegando, nos informaron que Christine experimentaba malestar. Después de todo, era su primera vez expuesta a estas condiciones. Pierre, Julien y Michel reanudaron el grupo de avanzada, seguidos de cerca por mi persona. Fue entonces cuando la ruta mostró su verdadero carácter: niebla densa, precipitación constante y un sustrato de arenisca que tornaba el camino peligrosamente resbaladizo. Cerca de la cota máxima del recorrido, Toño me alcanzó indicando que Jean Loup necesitaba que nos reuniéramos todos para tomar una decisión entre continuar el recorrido o buscar una zona para acampar. Julien y Pierre ya se

encontraban considerablemente adelantados, obligándome a acelerar el paso para alcanzarlos y hacerles llegar el mensaje de esperar al resto del equipo. Una vez reunidos, la evaluación fue clara: las condiciones demandaban establecer campamento antes de continuar.



Foto 4. Zona de transición ecológica

destino a “La Catedral” mientras el otro debía retornar sorteando las adversidades, al mismo estilo que la histórica campaña de la Berezina, aquella retirada napoleónica de 1812 donde a pesar de las condiciones extremas, el objetivo era preservar la mayor cantidad de efectivos posibles.



Foto 6. Caminata del grupo de retorno



Foto 5. Carpa del campamento instalada

Cuando se identificó la zona para establecer el campamento, ya con la tarde encima acompañada de una lluvia de regular intensidad, comenzamos a asignar brigadas para las distintas actividades: armar la carpa, buscar agua, acomodar el equipo, instalar la cocina, etc. Luego de instalarnos ocurrió algo anecdótico. A la hora de preparar la cena, nos dimos cuenta de que las sopas instantáneas que planeábamos hacer no habían llegado al campamento. Tras una búsqueda intensiva de las provisiones, descubrimos que otros recursos tan importantes para el grupo como el café y el azúcar tampoco habían llegado. La solución improvisada consistió en preparar pasta en salsa roja, acompañada con té de limón endulzado con miel. Al final de este compartir fue hora de descansar para reponer energías.

A primera hora del 16 de octubre, conversamos respecto al futuro de la expedición. La decisión fue clara, dividir el equipo. Un grupo continuaría con

El grupo de retorno estuvo conformado por Michel, Christine, Pierre y yo. Me hubiese encantado poder continuar, pero una de las cosas que más valoro de esta actividad es que se trata de un deporte colectivo y lo más importante es la seguridad de todos. Por ello, el que podamos cumplir con la misión (logrando que algunos llegaran al destino) preservando la integridad del grupo completo refleja el éxito de la expedición.



Foto 7. Equipo de retorno: Michel, Pierre, Christine y yo (de izq. a der.)

Esa misma tarde llegamos a Soloco con el grupo de retirada. Durante la cena coordinamos la logística para retornar a Chachapoyas al día siguiente. Volver con este grupo “m'a permis de pratiquer mon français”. Ya en Chacha, yo tuve que volver a Lima y mis amigos se quedaron a esperar el retorno del grupo de avanzada. Las noticias llegaron pronto: habían alcanzado la tan ansiada “Catedral”. La expedición del 2026 ya ocupa mis pensamientos.

Mi primera experiencia en espeleología: una aventura que nunca imaginé

LESLIE VILA

Nunca imaginé que un día estaría participando en una expedición para descubrir cuevas. La espeleología era algo completamente nuevo para mí, pero la vida a veces nos sorprende con oportunidades únicas. Esta aventura comenzó cuando salí desde Nueva Cajamarca rumbo a Chachapoyas, lugar donde sería el punto de encuentro con un grupo de amigos franceses, apasionados espeleólogos que llevan años explorando el mundo subterráneo y que ahora me estaban enseñando este fascinante camino.

Desde el inicio todo fue especial. Conocerlos y compartir con ellos fue una experiencia muy enriquecedora, no solo porque estaba aprendiendo algo nuevo, sino porque también estaba haciendo grandes amistades. En Chachapoyas comenzó realmente la aventura: el objetivo era llegar a una cueva que aún no había sido explorada. La idea de descubrir un lugar desconocido llenaba al grupo de emoción, pero también sabíamos que el camino estaría lleno de desafíos.

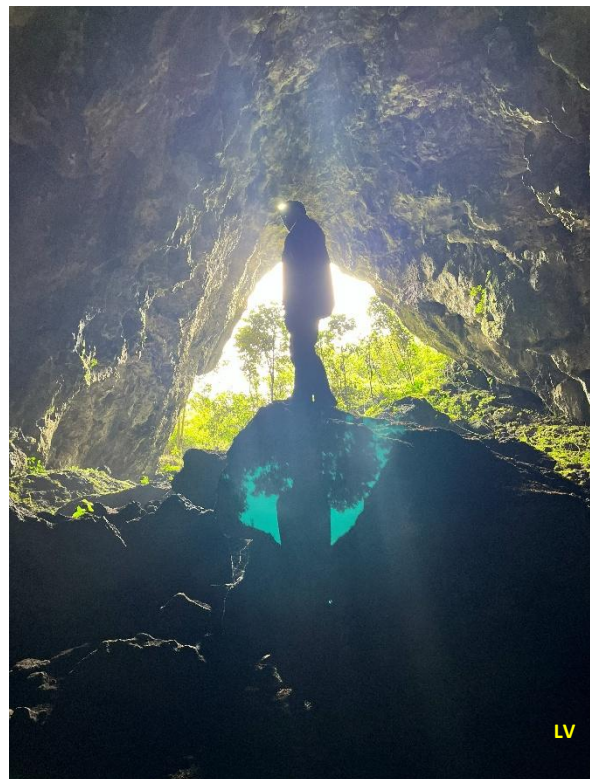


La expedición no fue fácil. Tuvimos que enfrentarnos al frío, a la altura, a la lluvia constante y a largas caminatas por terrenos difíciles. En la primera parte del camino hacia la Catedral incluso tuvimos un percance, ya que el acceso era mucho más complicado de lo que habíamos imaginado. El sendero prácticamente no existía y no conocíamos bien la zona. Por esa razón, decidimos dejar gran parte del equipo y de la comida para poder avanzar más ligeros. Éramos un grupo de aproximadamente doce personas, pero finalmente solo cinco tomamos la decisión de continuar hasta la cueva para intentar encontrarla.

Yo era la única mujer en medio de cuatro hombres, lo cual al inicio me hacía sentir un poco nerviosa.

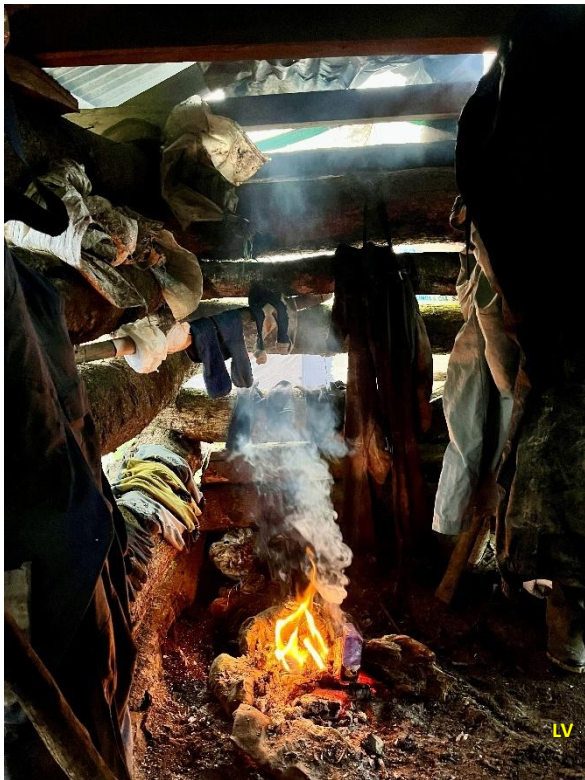
Además, era mi primera experiencia en una expedición de este tipo. Tenía miedo de no resistir el camino, de no poder cargar mis cosas o de no estar a la altura del desafío. Sin embargo, algo muy bonito de esta experiencia fue el compañerismo. Durante el recorrido nos apoyábamos constantemente, nos dábamos ánimo y eso me ayudó mucho a seguir adelante.

Después de muchas horas de caminata, atravesando la montaña y enfrentando la lluvia y el cansancio, finalmente logramos nuestro objetivo: encontramos la cueva. Recuerdo muy bien la emoción del momento. Jean-Loup, quien dirigía la expedición, estaba especialmente feliz porque ese era uno de sus grandes objetivos. Aunque no habíamos llevado todo el equipo necesario para una exploración completa, el simple hecho de haberla descubierto ya era un gran logro. En ese momento acordamos que regresaríamos en el 2026 con el equipo adecuado para poder explorarla a profundidad.



El regreso también fue una propia aventura. En medio de la montaña llegamos a perdernos durante casi un día entero y, además, ya nos estábamos quedando sin comida. Fue un momento complicado, pero también una oportunidad para ayudarnos entre todos. En una

pequeña cabaña improvisé algo de comida con lo poco que encontramos y logré preparar algo para el grupo. Ellos estaban muy agradecidos porque al menos no nos quedamos sin comer ese día.



Después de cinco o seis días de expedición finalmente regresamos. Todos estábamos cansados, pero muy contentos porque, aunque no habíamos explorado completamente la cueva, habíamos logrado ubicarla y descubrirla. Esa sensación de cumplir un objetivo en equipo fue realmente muy especial.

Luego de esta aventura regresamos al Valle del Alto Mayo y también visitamos las cuevas de Palestina. Fue un día diferente, más relajado, donde pudimos descansar un poco, disfrutar de la piscina, la naturaleza y celebrar incluso el cumpleaños de uno de los compañeros. Después de tantos días de esfuerzo, ese momento de alegría y tranquilidad se sintió muy merecido.



La expedición continuó con la visita a Valle Andino, donde realizamos algunas exploraciones más en otras cuevas. Allí también descubrí cosas sorprendentes, incluso restos óseos, lo que hizo que la experiencia fuera aún más interesante para mí. Cada lugar que visitábamos me enseñaba algo nuevo sobre este increíble mundo subterráneo.



Para mí, esta experiencia ha sido realmente inolvidable. No solo fue una aventura llena de desafíos, sino también un aprendizaje muy importante. Descubrí que soy capaz de enfrentar cosas que antes pensaba que no podría hacer. También confirmé que la exploración y la naturaleza son algo que realmente me apasiona.



Estoy muy agradecida con mis amigos franceses por haberme permitido ser parte de esta experiencia y por compartir conmigo sus conocimientos. Sé que todavía tengo mucho por aprender, pero también tengo muchas ganas de seguir formándome en la espeleología, continuar explorando y demostrar que, con esfuerzo y dedicación, también puedo estar a la altura de estos grandes exploradores. Sin duda, esta fue solo la primera de muchas aventuras que espero seguir viviendo en el fascinante mundo de las cuevas.

Agradecimiento

Quiero expresar un agradecimiento muy especial a Pierre, Jean-Loup y Jean-Yves, así como a todos los miembros del equipo que fueron parte de esta expedición. Gracias a cada uno de ellos por compartir sus conocimientos, su experiencia y por enseñarme tanto durante esta aventura.

En especial, agradezco a Pierre por su apoyo durante toda la expedición y por haberme invitado a formar parte de esta experiencia tan significativa para mí. Su confianza y motivación hicieron que este primer acercamiento a la espeleología fuera aún más especial.

También agradezco a todo el grupo por el compañerismo, la paciencia y la buena energía que hicieron posible esta aventura. Sin duda, esta experiencia quedará para siempre en mi memoria y espero seguir aprendiendo y compartiendo muchas más exploraciones junto a ustedes.



La quête du Río Shocol souterrain

JEAN-LOUP GUYOT

Hydrologue amazonien, les noms de rivière attirent forcément mon attention. Et c'est en 2002, à Lima, que j'entends parler pour la première fois du Río Shocol. En effet, arrivé en poste récemment au Pérou, je contacte Carlos Morales qui est alors la référence spéléologique du pays. Carlos a rencontré mes amis du GSBM en 1979, lors de la toute première expédition de notre club en Amérique du Sud ([Pérou'79](#)), et il a participé à un stage de formation à la spéléologie organisé par ces derniers. Ensuite, Carlos Morales a fédéré autour de lui un groupe de jeunes spéléologues au sein de l'Université Nationale Majeure de San Marcos (CUEG - UNMSM) de Lima. Ce groupe devient plus tard le Centre d'Exploration Souterraine du Pérou (CESPE), qui participera à de nombreuses expéditions de spéléos européens au Pérou.

Ainsi, en août 1988, le CESPE s'associe au Grupo Geográfico Gracia (GGG) de Barcelone pour explorer le secteur du Tragadero du Río Shocol. Cette rivière andine, dont le débit moyen est de l'ordre de 10 à

20 m³/s, disparaît au pied des falaises calcaires pour réapparaître 5.5 km plus loin au Nord-Est, et se jeter dans le Río Guambo, près du village d'Omia (Rodríguez de Mendoza, Amazonas). Du fait d'une intense déforestation dans le bassin versant, le Río Shocol transporte de grandes quantités de sédiments qui obstruent partiellement la perte, ce qui génère depuis les années 80 des inondations catastrophiques sur le cours aval, affectant les communes de Milpuc, Chirimoto, Totorá et Limabamba.

L'objectif de l'expédition catalane Millpuc'88, à laquelle participe Carlos Morales, est de reconnaître le cours souterrain du Río Shocol, pour tenter d'apporter des solutions aux inondations récurrentes. Les résultats de cette expédition, la première dans la région Amazonas, sont modestes : perte impénétrable, quelques avens sans grande continuation, et regard sur la rivière souterraine à proximité de la résurgence, dans une cavité appelée « Tragadero de Milpuc », qui développe moins de 300 m.



Le GSBM revient au Pérou en 2003, profitant de ma présence à Lima. L'expédition franco-péruvienne (CESPE-GSBM) [Pucará 2003](#) révèle le fort potentiel spéléologique de l'Alto-Mayo (Rioja, San Martín) d'une part, et du massif de Soloco (Chachapoyas, Amazonas) d'autre part, avec la découverte des pertes (tragaderos) de Parjugsha. Les années suivantes, de 2004 à 2006, les découvertes s'enchaînent à Soloco et le système de Parjugsha devient la principale cavité du Pérou (4070 m, -247 m). Le GSBM et le nouveau club péruvien ECA reviennent régulièrement à Soloco en 2007, 2010, 2011, 2012 et 2013.



JLG (2015)

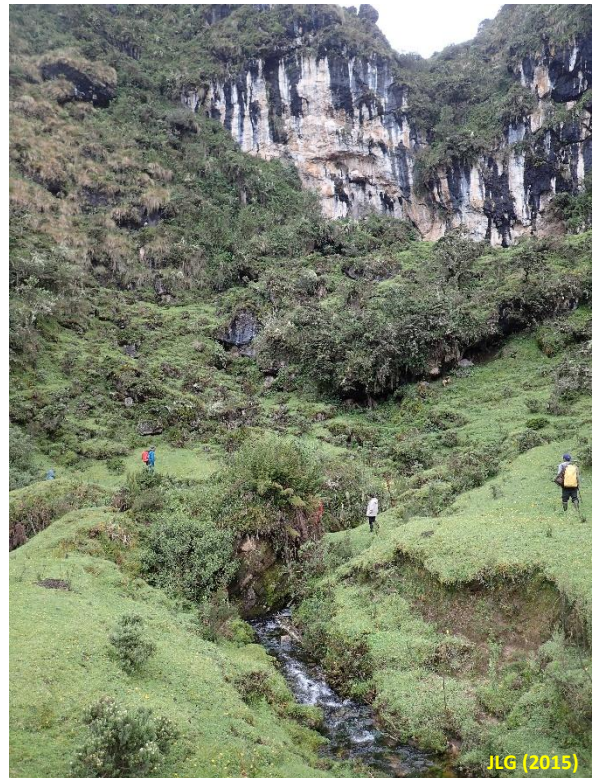
Fin 2014, de nouvelles images satellites en bonne résolution sont disponibles sur Google Earth, et une ligne de pertes est repérée sur la bordure ouest du massif de Soloco, au contact grès-calcaire. Une reconnaissance est donc programmée sur ce secteur en janvier 2015. Nous sommes 5 à nous retrouver à Chachapoyas : Anne Grégoire, Jean-Loup Guyot, Olivier Fabre, Raúl Espinoza et William Santini. D'après les cartes, c'est du côté du village de Taquia qu'il nous faut chercher un accès aux pertes repérées, alors allons-y ! En chemin, nous rencontrons des jeunes qui réparent la piste endommagée par les pluies des jours précédents.



JLG (2015)

Olivier engage la conversation, et rapidement, ces jeunes confirment l'existence de tragaderos, au Rejo

et à Pumahuasi, et sont d'accord pour nous y accompagner avec leurs mules dès le lendemain.



JLG (2015)

Ces pertes s'avèrent rapidement impénétrables, et nous rentrons dépités à Chachapoyas. Là, nous y rencontrons un commissaire de police, originaire de Taquia, qui connaît très bien le massif selon nos guides. Cette rencontre est décisive, cette personne nous confirme que nous avons cherché au mauvais endroit, et qu'il nous faut aller bien plus au Sud, dans le Cerro Tragadero pour y trouver une immense grotte, tellement grande qu'on pourrait y construire une cathédrale ! Il précise qu'une rivière s'y perd, le Río Shocol, où il a l'habitude d'aller pêcher la truite.



JLG (2015)

Quand j'entends parler du Río Shocol, je fais aussitôt le lien avec celui du secteur d'Omia, exploré par les Espagnols en 1988. Mais ça n'a forcément rien à voir, c'est bien trop loin, ou alors il existe plusieurs Río Shocol ! Mais en regardant de plus près les cartes du

réseau hydrographique, et bien oui, la source du Rio Shocol pourrait bien être située quelque part sur le versant Est du Cerro Tragadero. Fin 2017, nous localisons un peu plus au Nord, la puissante source du Rio Ollia, impénétrable. En 2023, nous partons à la recherche de la source du Rio Shocol, mais personne dans les villages parcourus ne semble connaître cette résurgence !

Et finalement, en 2025, nous trouvons enfin la perte du haut Rio Shocol, et la grotte voisine, la Cueva de los Guácharos, que nous appelons depuis 2015 « La Cathédrale ». La prochaine expédition devrait nous permettre de vérifier si le cours souterrain de la Cueva de los Guácharos se dirige bien vers le Sud-Est, donc vers le Rio Shocol, comme le pensent les habitants de Taquia, ou plutôt vers la source du Rio Ollia au Nord-Est.

De 1988 à 2025, la quête du Rio Shocol souterrain aura mobilisé l'imagination d'une génération de spéléologues...



Une fin d'explo sur les réserves

JULIEN JEANNIN

Au matin du 4^{ème} jour de marche commando, tout est déjà trempé. La veille nous avons trouvé le secteur de la Cathédrale tant désirée : une perte majeure et spectaculaire. L'aller-retour est rendu possible dans la journée car notre deuxième campement se situe sur une colline surplombant le Rio Saupucro. C'est parfait pour explorer léger, vers la cathédrale et revenir ensuite sur nos pas pour dormir à nouveau au même endroit.



Après 15 heures passées dans la tente, à cause des intempéries, nous commençons par trouver le temps long. Il est temps de plier le camp. Remettre des chaussures mouillées avec les chaussettes de la veille est devenu la routine. Une fois en route, on ne sentira plus le froid.

Depuis que les chevaux ont renoncé à nous accompagner, nous avons dû nous restreindre au strict minimum, que ce soit pour les vêtements, la nourriture ou les équipements. Nous déjeunons avec ce qui sont déjà nos derniers sachets de haricots ou lentilles cuisinés, agrémentés de quelques graines et fruits secs. On s'est vite habitués à manger et boire froid. Personnellement, je glisse dans mon sac de couchage une petite bouteille d'eau filtrée pour boire à température corporelle pendant la nuit.

Pour alléger notre charge de portage, nous avons dû laisser aux chevaux tous nos baudriers casques, perfo, cordes et mousquetons. À ce point de notre expédition, nous savons bien qu'il est hors de question de simplement penser à explorer le moindre puits. Notre mission se limite donc à un simple repérage des lieux les plus prometteurs. Nous essayons de trouver un accès simple et rapide pour y retourner avec tous les équipements nécessaires. Et ici, avec la végétation, le plus direct n'est pas le plus rapide. Le plus souvent il vaut mieux contourner les vallées par les crêtes,

comme le faisaient les ancêtres Chachapoyas, quitte à faire le double de kilomètres.



Une fois les sacs sur le dos, nous repartons en direction des pertes secondaires. Notre objectif : Y5 puis monter dormir proche d'une cabane de berger repérée par Jean-Loup sur les images satellites. Nous descendons jusqu'à une petite vallée dont le cours d'eau, le Rio Saupucro, nous dirige vers un charmant espace dégagé ; c'est la large perte Y5. Quelques failles exiguës sont explorables, du moins en parties. Il semble y avoir plusieurs zones de pertes et même un tourbillon terminal assez inquiétant ! Pourtant, l'absence de gouffre visible ne permet pas d'envisager une future exploration en l'état. Une petite déception naît en moi, alors que j'imaginai déjà ici, le camp idéal avec même, pourquoi pas rêver, une aire d'héliportage ?



Après un petit repas à base de notre mix de graines d'apéro, nous reprenons notre marche pour une longue montée jusqu'à la cabane n°5, notre prochain bivouac. Encore un magnifique espace entretenu par les paysans locaux pour faire paître leur bétail. Aussitôt arrivés, les vaches nous encerclent déjà,

attendant sûrement leur ration de sel. La cabane, située au sommet d'une petite colline, ne compte pas moins de 3 grosses pertes alentour. Je visite une première doline, qui ne demande pas un gros dénivelé pour y accéder, et trouve facilement l'entrée de la perte. Je parviens à pénétrer une série de plusieurs ressauts de 3 ou 4m, légèrement actifs, alternant avec des replats. Mais au bout de quelques méandres serrés, le conduit devient très étroit et se referme sévèrement, jusqu'à ne plus du tout me laisser avancer.



Je remonte alors pour rejoindre le groupe à la cabane, là où Leslie commence à allumer un feu qui nous permettra de prendre notre premier repas chaud : des quesadillas cuites sur un vieux couvercle de casserole. Un festin ! On commence à réfléchir sur ce qu'on doit manger et ce qu'on doit encore garder pour le retour. Par chance, les bergers laissent souvent quelques victuailles dans leurs cabanes. Nous trouvons ici un peu de riz et des oignons que nous faisons cuire en profitant des braises. En échange, nous laissons quelques boîtes de thon à l'eau qu'on commence à bouder. Ce sera notre petit déj pour le lendemain. Nous faisons sécher nos vêtements au dessus de la fumée et allons nous reposer dans nos tentes.



L'objectif du lendemain est de trouver un chemin de retour et ne pas devoir encore contourner la jungle sur 15 km pour revenir au village de Soloco. Au petit matin, nous partons après avoir chargé les tentes dans nos sacs à dos. Pour couper à travers la colline, nous

descendons une pente abrupte entre lianes et autres épiphytes. La machette est bien utile aujourd'hui. Il faut retrouver une piste à tout prix. C'est là, tout en bas de la première grande pente, que l'on va découvrir par hasard, depuis une sorte de mini crête, cette vaste perte à presque 100 m en contre-bas en dessous de nous. Malgré la présence d'arbres, on devine bien une grande baume entourée de palmiers, relativement basse et d'une trentaine de mètres de large. On décide de la nommer la doline des Papous, bien que les locaux nous diront qu'il s'agit peut-être du tragadero Paraiso. Un sujet qui reste à confirmer.



Nous continuons notre marche en remontant le flanc d'une autre colline, puis nous finissons par perdre la piste. On passe ensuite l'après-midi à errer de crête en vallon, sans trouver de percée dans la végétation. On essaye d'autres directions, et en ce qui me concerne, je m'entête personnellement un peu trop, par manque d'expérience, à vouloir retrouver le chemin de crête vers la cabane suivante. Jean-Yves et Jean-Loup savent déjà que c'est peine perdue. Nous finissons par tous remonter à la cabane n°5. C'est un échec.

On s'est trébuché avec les sacs et les tentes toute la journée pour rien, et on revient dormir au même endroit le soir même ! Il fallait bien, pourtant explorer cette possibilité... Je me console en trouvant des champignons comestibles sur les piquets de clôtures des enclos : quelques vieilles pleurotes pulmonaires et 2 magnifiques Shiitakés !

Après le coucher du soleil, notre attention est attirée par quelque chose d'étrange dans la colline : on commence à apercevoir quelques lumières vacillantes qui descendent sur le chemin. On ne vient pas ici par hasard... On a dû se faire repérer par les bergers. On

décide de les appeler pour manifester notre présence. Peu après 3 hommes nous rejoignent et se présentent. Ils sont amicaux et nous invitent même à rester dans la cabane pour nous abriter. Ils sont venus pour s'occuper du bétail le lendemain. Ils viennent du village de Taquia, sur l'autre versant de la montagne, plus bas dans la vallée, et travaillent pour les propriétaires de ces parcelles. On leur parle de nos recherches et nos découvertes, et c'est là que nous entendons le nom de tragadero Paraiso. Nous prenons leur contact pour essayer d'organiser un futur portage avec eux et leurs chevaux qui sont mieux habitués à pratiquer les sentiers escarpés et le grès glissant de ce massif. Puis ils redescendent en contre-bas pour camper dans un autre cabanon.



Au lever du 6^{ème} jour, nous entamons notre retour par le même chemin qu'à l'aller : une marche interminable d'une dizaine d'heures sur des crêtes jusqu'à 3500 m d'altitude. Par chance, ce jour-là, nous n'aurons aucune pluie contrairement aux autres jours. Nous arrivons dans l'après-midi à la zone des pertes de Chaquil, où un taxi nous récupère à la tombée de la nuit avant 18h30, pour nous emmener à Soloco chez Manuel et Josefa.

Nous retrouvons l'autre moitié de l'équipe à Chahapoyas. Ils étaient tous redescendus avec les chevaux et le chargement, le lendemain du premier bivouac, sans doute un peu découragés par la difficulté de l'itinéraire, l'incertitude et les conditions climatiques exécrables. Après cette première nuit passée sur les crêtes à 3500 m, sous une tempête de pluie et de vent, on s'était tous retrouvés à devoir dormir dans ce qui allait devenir des flaques d'eau, à moitié dans la pente de la montagne. Octobre est certainement une époque bien trop tardive dans la saison pour se risquer dans la jungle péruvienne d'altitude. Nous nous promettons de ne plus partir après le mois de septembre qui sera bien plus sûr pour une exploration des pertes à l'étiage.

Ainsi se clôture cette première semaine d'exploration sur le massif de Soloco. A Chahapoyas, il nous reste à préparer la seconde partie du voyage à Valle Andino.

Les grandes dolines des Papous (vue du drone)



Troisième partie

Valle Andino

(Vista Alegre, Rodríguez de Mendoza, Amazonas)

24-28 octobre 2025



CR journalier de l'expédition « Cerro Tragadero 2025 » à Valle Andino

JEAN-LOUP GUYOT, JEAN-YVES BIGOT & CHRISTINE DABONNEVILLE

Dates : 24 octobre – 02 novembre 2025

Participants (8) : José Antonio DE POMAR – Tonio (PE), Christine DABONNEVILLE (FR), Jean-Loup GUYOT (FR), Jean-Yves BIGOT (FR), Julien JEANNIN (FR), Leslie VILLA (PE), Michel SERFATI (FR), Pierre BEVENGUT (FR)

24/10/25. Dans l'après-midi, voyage en bus de la Cueva de Palestina à Soritor, puis de Soritor à Valle Andino dans 2 pickups 4x4. Nuit chez Samuel à Valle Andino.



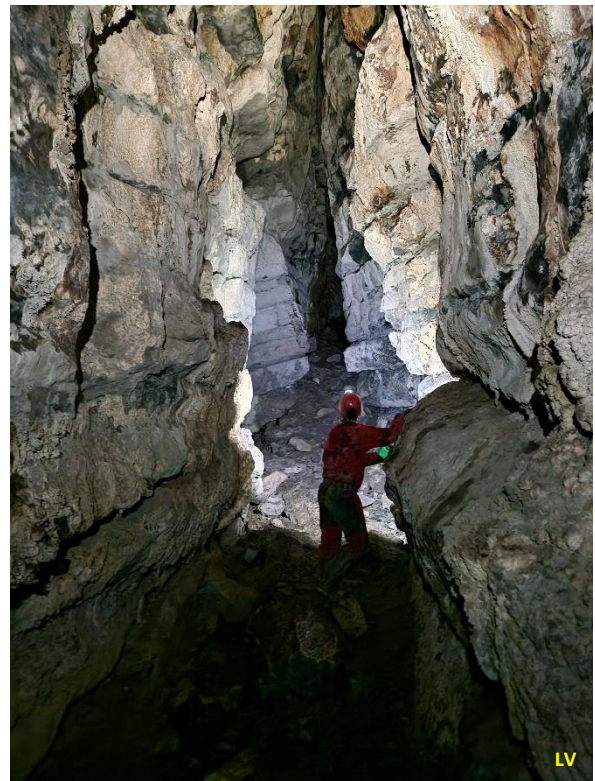
25/10/25. Tout le monde se rend à la **Cueva de Valle Andino** pour explorer l'aval de la rivière découvert en 2024. Un km de galerie topographié jusqu'à un siphon. Christine reste à l'extérieur pour herboriser.



26/10/25. Jean-Yves, Julien et Michel retournent à la **Cueva de Valle Andino** pour explorer la suite des amonts (la galerie sans fin), relèvent 400 m de topo dont un très gros volume, la cavité développe maintenant 2922 m. Et ça continue encore sur au moins 600 m (d'après Julien), arrêt sur rien ! Pendant ce temps, Tonio et Leslie, accompagnés d'un guide, vont repérer de nouvelles entrées : **Pozo Mala Muerte**, **Pozo Higueron**, **Cueva Catache**, **Tragadero de las Cataratas Gemelas**. Seule la Cueva Catache est explorée sur environ 50 m, c'est bouché. Pour Jean-

Loup et Pierre, c'est report topo, puis repos chez Samuel.

27/10/25. C'est le dernier jour de spéléo ! Le report topo de la veille montre que le terminus de l'amont est très proche des entrées de grottes repérées dans la falaise sur le chemin qui mène à la Caverna de Valle Andino. Il est donc décidé d'explorer ces entrées dans le but de jonctionner. Ainsi, les **Cueva Alta 1** (34 m), **Cueva Alta 2** (108 m) et **Cueva de los Huesos** (697 m) sont explorées, sans qu'il soit possible de faire le lien avec la grande cavité voisine. Le potentiel du massif semble plus important que prévu. Dernière nuit chez Samuel.



28/10/25. Départ de Valle Andino pour Soritor avec les 2 mêmes pickups 4x4. A Soritor, certains retournent à Nueva Cajamarca (JJ, LV), Tonio part pour Chachapoyas avec le matériel devant être stocké à Luya, les autres (CD, JLG, JYB, MS, PB) vont en bus à Moyobamba, puis Tarapoto. Nuit à Tarapoto, hôtel Mirador (JYB, MS, PB) et Casa de Palos (CD, JLG).

29/10/25. Tonio va déposer le matériel à Luya, retour à Chachapoyas, puis voyage en bus jusqu'à Cajamarca.

Julien s'installe à Nueva Cajamarca pour... Visite de Tarapoto et quelques courses pour les autres (CD, JLG, JYB, MS, PB), puis dans l'après-midi, vol LA2088 de Tarapoto pour Lima. Dîner avec Jhan Carlo, Clémentine, Bruno et Patricia (JYB, JLG) au restaurant La Plazita de Miraflores. Nuit chez Olivier et Julianna à San Isidro.

30/10/25. Arrivée de Tonio à Cajamarca. Visite de la pyramide Huallamarca à San Isidro, achats divers (CD, JYB, MS, PB). Réunion à l'IRD, puis déjeuner avec Miriam à Miraflores (JLG). Dîner avec Bruno, Patricia, Jean-Joinville, Liz, Ivan, Pablo (CD, JLG, JYB, MS, PB) au restaurant La Tanta de San Isidro. Nuit chez Olivier et Julianna.

31/10/25. Départ de Lima le matin pour Jean-Yves (vol IB0124). Visite du Museum d'Histoire Naturelle (CD, JLG), rencontre avec le paléontologue Rodolfo Salas. Suite des courses à Lima (CD, MS, PB). Déjeuner avec

Elisa à Miraflores (JLG). En soirée, départ pour la France par le vol AF0505 (CD, JLG, MS, PB).

01/11/25. Arrivée de Jean-Yves à Marseille (vol IB1169), puis bus jusqu'à Montpellier. Arrivée de Christine à Marseille (vol AF7346), puis route jusqu'à Nîmes. Vol CDG-MRS (AF7342) retardé pour les autres (JLG, MS, PB).

02/11/25. Arrivée à Marseille (JLG, MS, PB) vers 0h30, JD est là. Route pour Tresques et transfert dans la voiture de Pierre qui dépose Jean-Loup chez lui aux Plans, puis arrivée à Méjannes. Michel y récupère sa voiture et rentre chez lui. 3h du matin, tout le monde est rentré à la maison, l'expé est terminée. Seul Julien est resté au Pérou pour un séjour privé, retour prévu chez lui le 21/11/25.



Valle Andino, La conquête de l'Ouest de l'Amazonie Andine

MICHEL SERFATI

Allez savoir pourquoi, pour moi Valle Andino sonne comme un nom de Western.

Après notre abandon sur le col de la Bérézina, où j'ai fait partie de l'équipe qui a fait demi-tour suite à la nuit cauchemardesque et humide passée à 3500 m sous l'orage. Le lendemain, nous sommes redescendus avec Pierre, Christine et Pablo à Soloco.

J'avais hâte d'en découdre avec la spéléo, j'étais quand même venu un peu pour ça au Pérou... La semaine passée à Chachapoyas avait un air de déjà vu et je l'ai trouvée un peu longue, en rongant mon frein, pendant que les copains crapahutaient dans la montagne à la recherche de la Cathédrale.



Une fois l'équipe reconstituée et une halte à Palestina, nous voilà partis pour Soritor et sa cathédrale bleue. Arrivés en début d'après-midi après un voyage en bus, deux pickups Toyota nous attendent, on embarque le matériel, et nous voilà partis pour une heure de route et deux heures de piste... nos chauffeurs sont des cadors et les 4x4 Toyota en bon état, heureusement car la piste l'est beaucoup moins, et elle se rétrécit à mesure qu'on monte, malgré la disco péruvienne qui tourne en boucle sur l'autoradio.



Je ne vous cache pas que j'étais pas tranquille avec les ravins des deux côtés. Comme disait ma grande mère, on te mettrait une olive entre les fesses et tu ferais un litre d'huile...

Arrivés à Valle Andino en fin d'après-midi, nous sommes accueillis comme des rois par Samuel et sa famille, l'endroit est magnifique avec vue sur la vallée et les orages qui arrivent tous les soirs. Je parlais de conquête de l'Ouest, car l'Etat péruvien a cédé des concessions à des familles d'agriculteurs qui avancent dans la forêt primaire pour installer leurs cultures...



Malgré la pancarte, les « Cavernas de Valle Andino » ne sont pas encore un spot touristique, il faudra d'abord faire une route ! Et éventuellement qu'on découvre la suite.

Nous sommes correctement installés, une chambre pour presque tout le monde, et les repas pris en charge par la famille de Samuel. Le confort reste sommaire mais il est largement acceptable, un bémol pour les toilettes, je vous laisserai en juger...



Nous préparons le matériel pour les jours à venir, pendant que Leslie défie les jeunes du village sur le terrain de volley sous la maison. Tout cela sous l'œil de Rambo, le chien de garde, une sorte de molosse avec qui il vaut mieux être copain.

Le 26/10/25. Toute l'équipe se rend à la [Cueva de Valle Andino](#) pour continuer l'exploration entreprise l'année précédente. Après une heure de marche d'approche, montée, redescente et progression sur

une vire qui surplombe un canyon, quelques coups de machette et nous voilà à l'entrée. La cavité : un grand double porche et une galerie où sévissent les Guácharos ; nous sommes rapidement à la rivière et reprenons la partie topographiée en 2024 vers l'aval. Jean Yves et Jean Loup à la topo, nous partons devant en reconnaissance en suivant la rivière.



Je bute rapidement sur un passage étroit où se perd la rivière. Pendant ce temps, Pierre trouve la suite en remontant dans les blocs d'une trémie au-dessus, une dizaine de mètres avant le pincement, et nous sommes repartis dans des grands volumes. La galerie est vaste, mais la rivière n'est plus présente, on l'entend couler plus bas, la progression est difficile, les blocs sont instables et glissants. Après un passage chaotique, un toboggan glaiseux nous oblige à installer une corde, la suite est encore vaste mais beaucoup plus argileuse. Nous redescendons vers la rivière qui se perd dans un boyau jusqu'au siphon terminal... Malgré un kilomètre de topo supplémentaire, la suite ne sera pas là !

Le 26/10/25. Nous remontons à la **Cueva de Valle Andino**, Jean Yves, Julien et moi pour ce coup-ci, explorer les amonts, la suite de la galerie sans fin. De multiples diverticules à explorer où Julien se fait « attaquer par des vampires », nous sommes dans une galerie fossile au-dessus de la rivière. Arrivés au terminus topo 2024, un regard où nous entendons couler la rivière, un passage sur la gauche, nous trouvons une lucarne qui nous permet de prendre pied dans un salle que nous appellerons la « gare de tri » car elle nous semble contenir de multiples

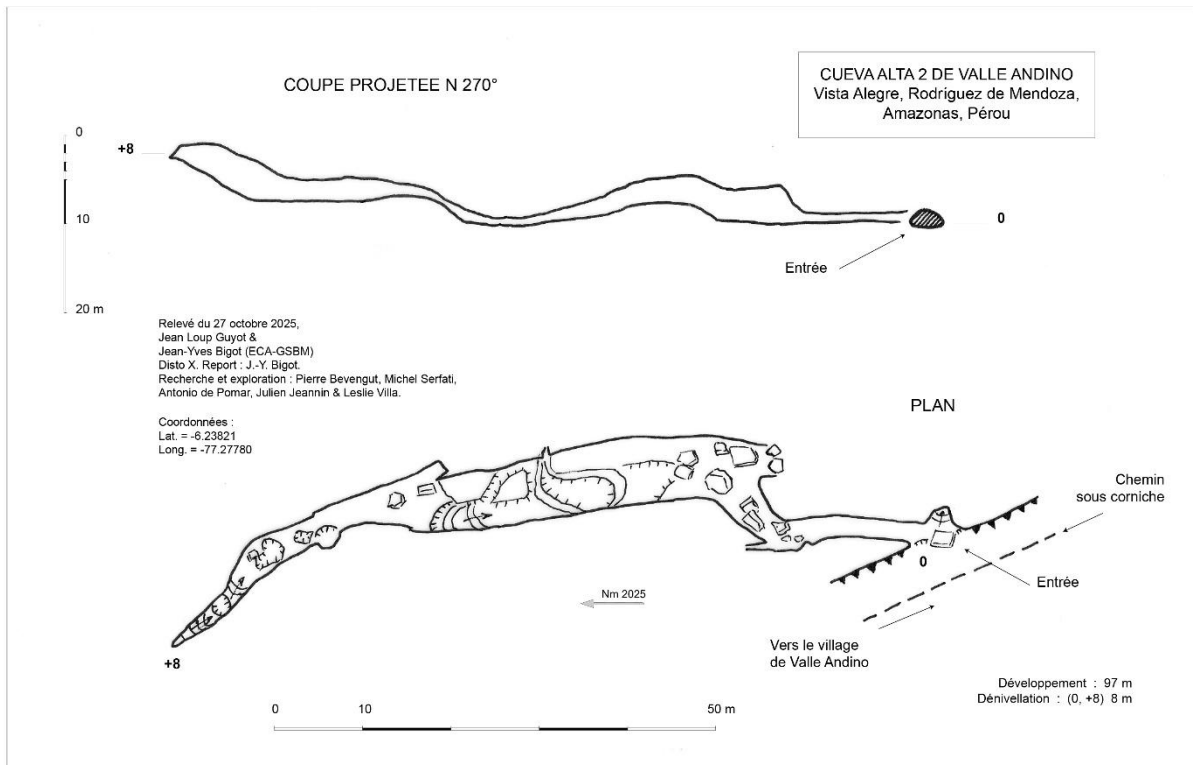
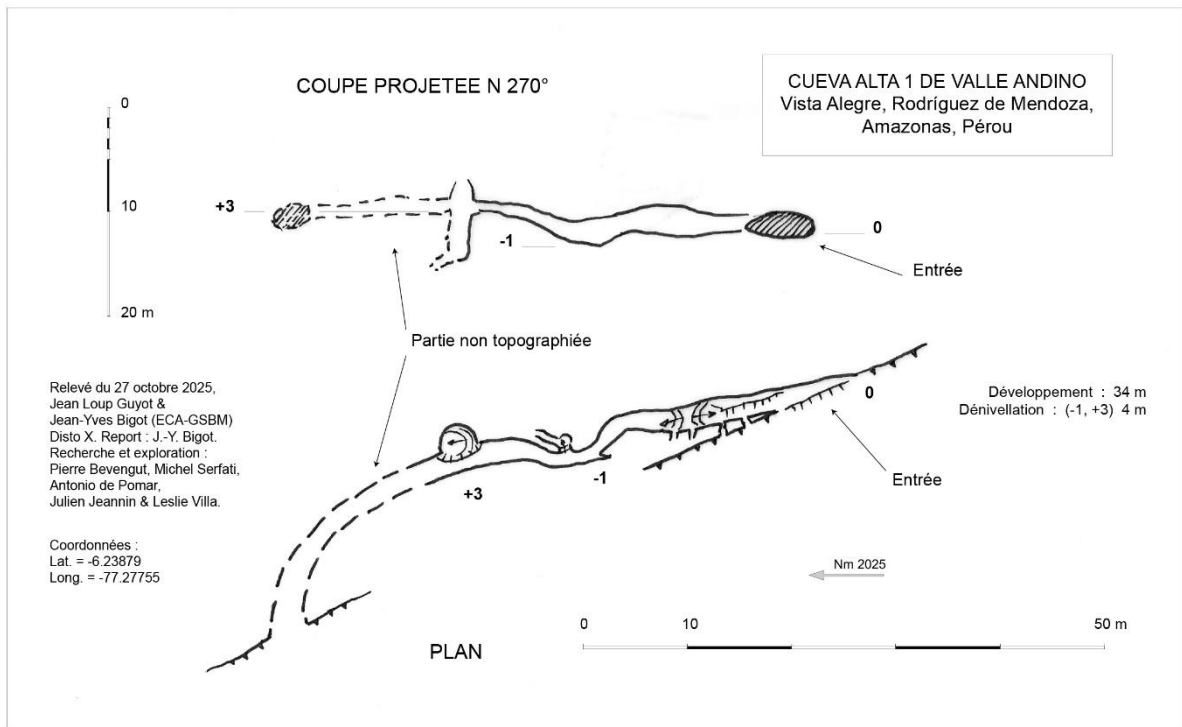
départs. Cette salle nous paraît immense, elle redescend en pente raide dans le sable fin vers la rivière. J'aide Jean Yves à la topo, pendant ce temps Julien part en reconnaissance et court dans tous les sens. Il revient un bon moment après, disant avoir parcouru au moins 600 m dans une galerie située en haut de la salle. La topo de la salle terminée, nous décidons de rentrer, il se fait tard, il faudra revenir. 400 m de topo supplémentaire... avec les 600 m de Julien, cela pourrait devenir la cavité la plus longue du Pérou... pourquoi pas ?



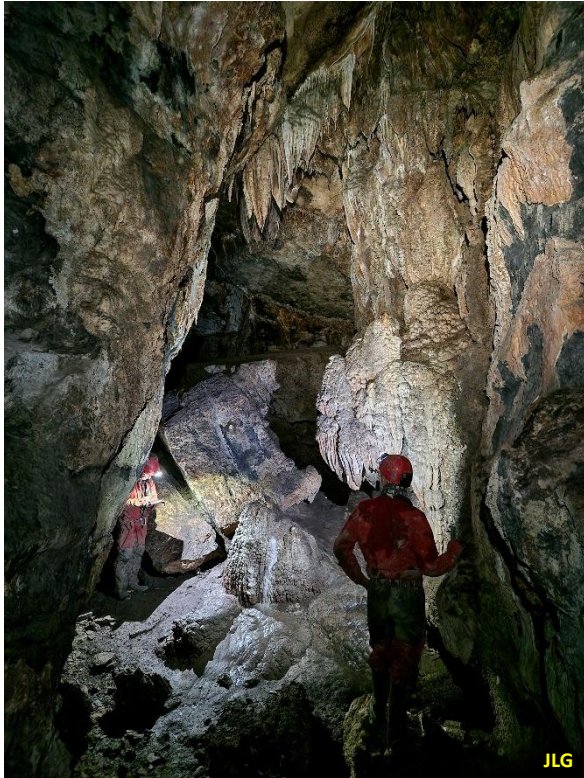
Le 27/10/25. Du coup, aujourd'hui tout le monde est motivé et l'équipe remonte au complet à la cueva, d'autant plus que nous avons repéré des entrées à explorer sur une strate supérieure entre 10 et 15 m au-dessus, pourquoi pas une traversée. Objectif : fouiller et topographier toutes les entrées possibles. Pendant que Jean Yves et Jean Loup, les virtuoses de la topo, fouillent les deux premières entrées (**Cueva Alta 1** : 34 m, et **Cueva Alta 2** : 108 m), Julien monte plus en aval dans un grand porche que nous devinons du bas, l'escalade s'avère plus facile que prévu, le reste de l'équipe nous rejoint et nous explorons la **Cueva de los Huesos**, qui au final fera 697 m.



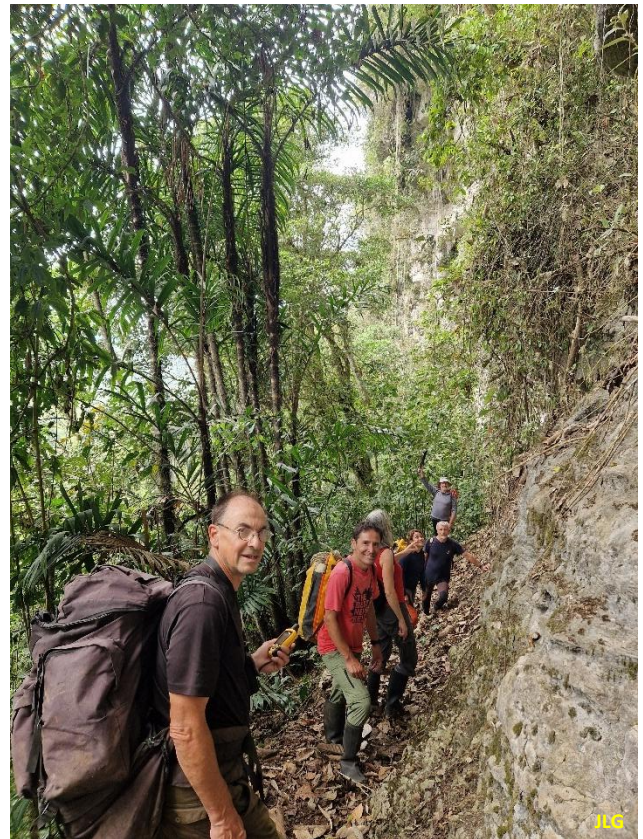
Cette grotte a déjà été fréquentée couramment, une classique au Pérou. Dès l'entrée, nous progressons en évitant les ossements humains, certainement des tombes de l'époque Chachapoya pillées, les os éparpillés... La galerie principale se sépare rapidement en deux, puis encore en deux, et finalement pas de suite...



Le lien avec la Cueva de Valle Andino ne se fera pas aujourd'hui. Au retour, je décide d'aller voir une petite lucarne que j'avais négligée à l'aller, je passe ma tête, du courant d'air, Tonio arrive à ce moment là et s'engouffre dans l'étroiture. Une galerie nous mène sur une entrée supérieure en balcon, 20 m au-dessus de la vire d'accès à la Cueva de Valle Andino. C'est fini pour aujourd'hui... Retour chez Samuel.



En regardant le report topo, nous ne sommes vraiment pas loin des amonts de Valle Andino... Finalement, le massif présente un intérêt certain et mérite une nouvelle exploration. Cela vaudrait le coup de revenir pour affiner les recherches...



Topographie et exploration de la « Galerie sans fin »

JEAN-YVES BIGOT

1. Un recrutement difficile.

La veille, une longue exploration de la **Caverna de Valle Andino** (lat. = -6,23401 ; long. = -77,27807) a mis KO une partie de l'équipe. Après avoir exploré environ 1 km dans l'aval du collecteur, peu de gens sont motivés pour refaire une journée sous terre.

En outre, il existe une confusion entre la « Galerie sans fin » et de vagues « galeries amont » qui désigneraient l'amont du collecteur, lequel il est vrai reste à explorer. Cette confusion laisse croire que l'objectif est de patauger dans une galerie humide du collecteur. Or, ce n'est pas du tout le cas ; la « Galerie sans fin » est parfaitement sèche et ventilée. La progression y est extrêmement facile. Cette désinformation est due à la toponymie insuffisante et aussi la méconnaissance de la cavité. Il est vrai que nous ne sommes que deux, Jean Loup et moi, à connaître l'ensemble du réseau.



Figure 1. Julien Jeannin

Avec cette confusion, j'ai un peu de mal à recruter des compagnons pour continuer la topographie dans la « Galerie sans fin ». En outre, la mission topographique à laquelle je me suis attelé n'est pas très vendeur auprès de mes collègues qui préfèrent l'exploration. Ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'une équipe de topographie peut cartographier une grotte en même temps qu'elle l'explore. Finalement, nous sommes trois : Julien Jeannin (fig. 1), Michel Serfati (fig. 2) et moi-même.



Figure 2. Michel Serfati

Mais Michel m'a demandé de rentrer plus tôt, car il a de la lessive en retard et il voudrait profiter un peu du jour. Secrètement moi aussi, car je n'ai pas envie de faire une séance topographique qui dure des heures. La grotte ne va pas s'en aller et nous avons tout notre temps pour l'explorer, car je ne doute pas de son potentiel.

2. La mission explo-topographique

Le 26 octobre 2025, nous longeons les corniches qui dominent la rivière Colasehina (fig. 3). Puis, nous arrivons à l'entrée de la **Caverna de Valle Andino**.



Figure 3. Corniches calcaires du versant oriental de la vallée de la Colasehina

Quelques minutes plus tard, nous sommes à pied d'œuvre et atteignons le terminus topographique où nous retrouvons assez rapidement les points numérotés laissés l'an dernier. Vers le terminus, je constate que les orifices de puits, que nous avons dessinés mais pas descendus, laissent remonter des bruits sourds de cascades, il semble qu'il y ait un actif là-dessous. Nous n'avions pas remarqué ce bruit lors de notre incursion en 2024. Nous commençons par explorer quelques galeries annexes qui se terminent par un vide dominant une grande galerie qui n'est autre que la suite. Nous progressons maintenant dans cette galerie que Julien nous a décrite comme horrible, car remplie de guano de vampires... Il a un peu exagéré et nous ne voyons que des galeries au sol noir parfois ponctuée de tas de guano, vraiment pas de quoi nous effrayer. Puis, nous arrivons sur un laminoir qui débouche dans un énorme vide... Ce vide rappelle la description de Pierre et Leslie lorsqu'ils ont vainement cherché la sortie hier. Ils nous ont dit s'être arrêtés sur un balcon dominant un grand vide... Et bien sûr, ils ont alors compris que la sortie n'était pas là. Ils avaient remonté la « Galerie sans fin » sur toute sa longueur avant de faire demi-tour...

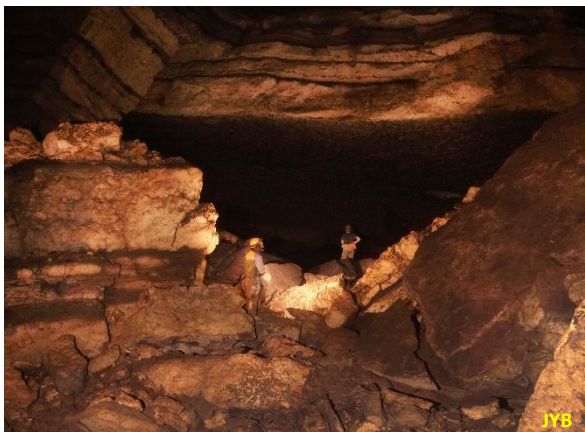


Figure 4. La Grande salle dite « Gare de tri » est en fait un nœud de galeries

Nous pénétrons dans cette grande salle (fig. 4) en prenant garde de ne pas tomber dans un puits sous-jacent. Pour nous, ce grand vide marque la fin de la « Galerie sans fin ». Nous continuons la mission topographique jusqu'à un espace plat et dégagé situé au sommet de la grande salle. La pente que nous venons de remonter est constituée de limons secs correspondant aux remplissages d'une galerie fossile démantelée dans les voûtes de la salle. Le grand vide résulte de l'effondrement des strates tombées du plafond. Au sommet de la salle, un espace dégagé laisse apparaître des blocs sur lesquels on peut voir des inscriptions montrant que nous ne sommes pas les premiers à venir ici. Julien a tendance à courir partout, mais au moment où nous nous apprêtons à médire de son comportement de chien fou, il réapparaît et nous

renseigne sur les suites possibles et les parties à topographier. Finalement, il remplit son rôle de chien renifleur et oriente notre action topographique : ainsi chacun trouve sa place dans l'équipe.



Figure 5. Dans le fond de la « Gare de tri », apparaît un ruisseau

Sauf que Julien part longtemps dans les galeries, ce qui laisse entendre que ces galeries continuent très loin... Notre reconnaissance montre que la grande salle, qu'on appellera « Gare de tri » (ou « estación de triaje »), est un carrefour de galeries. Au bas de cette salle qui présente un net pendage (fig. 5), il existe un ruisseau qui s'engouffre vers le nord dans de larges galeries que nous n'avons pas reconnues. L'origine de ce ruisseau pourrait être les parties amont que Julien vient d'explorer sur 80 m environ. Cependant, au sommet de la « Gare de tri », une grande galerie se poursuit. Il s'agit sans doute d'un cours fossile de rivière que Julien dit avoir reconnu sur 400 m sans en atteindre le fond.

Le report topographique montrera que la salle dite « Gare de tri » est un nœud de galeries reliant le cours fossile (au sommet de la salle) au cours actif (en bas de la salle). Il y a de fortes chances pour que le cours d'eau souterrain, qui la traverse, rejoigne l'amont du collecteur, distant d'environ 300 m plus au nord ; lequel reste à explorer... et à topographier. Quant à la « galerie Julien », elle pourrait correspondre à un réseau amont ; ce qui signifierait que l'exploration de la cavité n'est pas terminée.

Après toutes ces découvertes dans la grande salle, nous décidons de rentrer en prenant des photographies. Quelques clichés sont pris dans la « Gare de tri », notamment des strates inclinées du calcaire. Puis, mon appareil photo cesse de fonctionner ; nous n'avons plus qu'à rentrer. Dehors, il fait encore jour ; il est seulement 15 h et nous sommes plutôt contents de nos découvertes. Au cours de notre séance, environ 400 m de conduits ont été topographiés et nous n'avons toujours pas atteint le fond de la grotte...

Bilan financier de l'expédition

JEAN-LOUP GUYOT

Pour l'expédition « Cerro Tragadero 2025 », c'est-à-dire sans tenir compte de l'expédition « Canaán Super-Karst 2025 », le budget global est de 15 586 €.

Les recettes proviennent essentiellement des apports personnels des participants (86%), auxquels il faut ajouter les dotations du GSBM, du CDS 30, du comité spéléo de la région Occitanie, et du groupe spéléo ECA Pérou. L'apport de ECA consiste à la prise en charge des frais de voyage de Pablo Neyra.

Les dépenses sont principalement liées aux frais de voyage (62%) et d'hébergement / alimentation (35%).

Recettes €		%
GSBM	1 500	9,6
CDS 30	200	1,3
CSR-O	300	1,9
ECA	225	1,4
Apports personnels	13 361	85,7
TOTAL	15 586	

Dépenses €		%
Avion/bus/taxi	9 710	62,3
Hébergement/Hôtels/Repas	5 458	35,0
Mules et guides Soloco / Valle Andino	261	1,7
Matériel et divers	156	1,0
TOTAL	15 586	



ATTESTATION 17 / 2025

Je soussigné, Christophe ROGNON, Président de la Commission des relations et expéditions internationales de la FFS, certifie exacts, les renseignements ci-dessous concernant l'expédition

CERRO TRAGADERO 2025

composée de 10 personnes tous membres de la Fédération Française de Spéléologie.

(I, undersigned, certify the undermentioned indications concerning the expedition CERRO TRAGADERO 2025 consisting of 10 people, all members of the French Federation of Caving).

Responsable de l'expédition : **GUYOT Jean-Loup**
Surname, Firstname and address 43, route des Amandiers
30340 LES PLANS
Email : jloup@gsbm.fr

Lieu de l'expédition (Pays, région, massif) : **PEROU**
Expedition place (Country, Area, Massif) **Amazonas**

Dates de l'expédition : **du 19/10/2025 au 2/11/2025**
Expedition dates

Noms et Prénoms des membres de l'expédition :
Full name of the expedition members
GUYOT Jean-Loup , BEVENGUT Pierre , DE POMAR CACERES 1 José Antonio ,SERFATI Michel ,JEANNIN Julien, BIGOT Jean-yves

Après examen du dossier, il a été décidé d'accorder à cette expédition le parrainage de la Fédération Française de Spéléologie.

After study of the project, it has been decided to allow to this expedition the sponsorship of the French Federation of Caving.

Pour valoir ce que de droit,
mercredi 13 août 2025

Christophe ROGNON,
Président de la Commission des relations et expéditions
internationales de la FFS

Résumé CREI-FFS : Expédition « Cerro Tragadero 2025 » (n° 17/2025)

JEAN-LOUP GUYOT

Pays : Pérou

Club : Groupe Spéléo Bagnols Marcoule – GSBM

Responsable : Jean-Loup GUYOT (jloup@gsbm.fr)

Participants fédérés à la FFS (5) : Jean-Loup GUYOT (GSBM), Jean-Yves BIGOT (GSBM), Julien JEANNIN (SRSASR), Michel SERFATI (SCVV), Pierre BEVENGUT (GSBM)

Autres participants (4) : Antonio de POMAR (PE), Leslie VILLA (PE), Pablo NEYRA (PE), Christine DABONNEVILLE (FR)

Dates : 09/10-02/11/2025

Après la grosse expédition internationale Nord-Pérou 2024, les équipes anglo-saxonnes et franco-péruviennes avaient décidé d'organiser en 2025 des reconnaissances plus légères vers des objectifs nouveaux. Ces objectifs étant choisis, soit à partir d'analyse d'images satellites, soit à partir de témoignages oraux glanés lors des précédentes explorations. En réalité, c'est le croisement des témoignages et des images satellites qui est à l'origine du choix des secteurs ciblés.

Ainsi, en septembre 2025, le groupe anglo-saxon piloté par Peter Talling et auquel se sont joints J.Y. Bigot (GSBM) et A. De Pomar (ECA Pérou), s'est dirigé depuis le village d'Atuén (Chachapoyas, Amazonas) vers le haut-bassin du Rio Huayabamba, aux confins de la province de Mariscal Cáceres (San Martín). Après une très longue marche en Amazonie-Andine, l'équipe atteint le village de Canaán, où quelques cavités sont repérées et explorées. [Voir le rapport d'expédition.](#)

En octobre, J.Y. Bigot et A. De Pomar rejoignent à Chachapoyas l'équipe franco-péruvienne (ECA-GSBM-SCVV) dont l'objectif cette année est de trouver un chemin permettant d'atteindre les fameuses pertes de rivières au Sud de Soloco, au niveau du Cerro Tragadero (la montagne avaleuse). Ensuite, il est prévu de terminer l'exploration de la Cueva de Valle Andino, initiée en 2024. L'expédition Cerro Tragadero 2025 se déroulera donc en deux parties.

Première partie à Soloco (Chachapoyas, Amazonas)

Au cours du mois d'octobre, l'équipe franco-péruvienne (6 Français et 3 Péruviens) se dirige à Soloco où l'accueil par la famille Rojas est toujours aussi chaleureux. Après une sortie initiation à la Cueva del Rio Seco, l'expédition s'engage dans les montagnes, plein Sud, avec 3 muletiers et 8 chevaux très chargés. Les sentiers sont peu praticables et la météo exécrable. Une partie de l'équipe, les muletiers et les chevaux font demi-tour dès le deuxième jour. L'équipe réduite à 5 continue sac au dos, sans matériel spéléo, et atteint les pertes des rios Saupucro et Shocol (impénétrables), ainsi que l'entrée d'une vaste grotte à proximité. Cette cavité semble être la grotte de la Cathédrale que nous recherchons depuis près de 15 ans ! Une rapide reconnaissance permet d'atteindre le collecteur, arrêt en haut d'une cascade, ça continue, et c'est gros... Plusieurs gouffres sont également repérés dans la forêt au Nord de ces pertes, à voir lors de l'expédition 2026.

Deuxième partie à Valle Andino (Rodríguez de Mendoza, Amazonas)

A Valle Andino, nous sommes accueillis comme l'an dernier par la famille Herrera. L'équipe au complet s'attaque à la Cueva de Valle Andino, dans laquelle 1400 m de nouvelles galeries sont topographiés, sans pour autant en terminer l'exploration. La cavité développe maintenant 3500 m dont 2922 m topographiés. Trois petites grottes totalisant 839 m sont également explorées à proximité, et d'autres cavités reconnues, dont une perte pouvant correspondre à l'amont du système. Là aussi, il faudra revenir !

Avec seulement 2240 m de nouvelles galeries topographiées, le bilan de cette courte expédition Cerro Tragadero 2025 est modeste. Mais, d'une part, nous avons enfin trouvé au Sud de Soloco l'accès à la légendaire grotte de la Cathédrale, dont l'histoire ne fait que commencer – et d'autre part, le karst de Valle Andino révèle un potentiel spéléologique insoupçonné... Ces deux objectifs seront logiquement au cœur de notre prochaine expédition au Pérou.

Plus d'informations sur le site www.gsbm.fr

Détails de l'expé : <https://gsbm.fr/expeditions/perou/cerro-tragadero-2025/>

La suite ?



